



# Paroles d'apprenants

*« Entre parcours de vie et  
histoires de formation »*



# Remerciements

Les histoires de formation sont aussi des tranches de vie qui se lisent comme des romans.

*Nous avons impulsé ce recueil de monographies car il est important de centrer notre attention sur ces femmes et ces hommes apprenant(e)s qui fréquentent les Ateliers de Pédagogie Personnalisée. Nous sommes à leur écoute et nous avons souhaité, à un moment donné, leur laisser la parole.*

*Ce recueil est constitué de leurs récits qui évoquent la formation, l'apprentissage, l'émancipation, le courage.*

*Un grand merci à tous ceux qui y ont contribué de près ou de loin : merci aux apprenants, aux formateurs, aux coordonnateurs...*

## **Edition**

APapp – Association pour la Promotion du Label APP - Atelier de Pédagogie Personnalisée

## **Collecte des témoignages par les APP du réseau**

APP ARRAS Nord Pas de Calais : Christelle F., Séverine

APP CAGNES-SUR-MER Provence Alpes Côtes d'azur : Daniella, Nina

APP CHATILLON Ile de France : Iris, Josette, Nadia

APP HAGUENAU Alsace du Nord : Jean-Philippe, Marie-Noëlle M.

APP LILLE Nord Pas de Calais : Ali, Aurore-Elodie, Carine, Gokkiz, Marie-Noëlle, Patricia

APP LURE Franche-Comté : Jennifer

APP MONTBELIARD Franche-Comté : Isabelle, Christelle, Laurence

APP PARIS CRIMEE Ile de France : Simona

APP SAVERNE Alsace Bossue : Nicolas

APP VAUVERT Languedoc-Roussillon : Julien

# Introduction

## Le temps des apprenants ou « apprendre à aimer apprendre »

*Fabuleuses et fascinantes paroles que celles des apprenantes et apprenants des Ateliers de Pédagogie Personnalisée ou l'art de dire avec des mots simples et vrais ce que la formation a apporté et modifié dans leur vie. Des mots justes, des émotions, des enthousiasmes, des combats contre et avec eux-mêmes, jamais solitaires... Beaucoup d'affects, d'intimité, de pudeur et de désirs. C'est à ces apprenantes et à ces apprenants que l'APapp a souhaité donner la parole pour marquer les 30 ans des APP !*

*Les APP, une histoire singulière dans le monde de la formation commencée en 1985. Leur particularité repose sur une approche pédagogique originale dont la personnalisation est le mot clé. Un APP répond sur mesure à toute demande de formation exprimée par chacune et chacun... Depuis leur création, plus de trois millions de personnes ont fréquenté l'un des sites APP répartis sur l'ensemble du territoire, le plus souvent avec succès au regard des objectifs de départ négociés.*

*L'accueil des publics diversifiés, la part majoritaire de femmes pour les deux tiers d'entre eux, représente un autre pilier de leur action comme atout de la réussite au sein des APP. Cette diversité permet les entraides, les solidarités, les reconnaissances croisées. Elle accompagne les doutes, les questionnements liés aux accidents de la vie et permet de valoriser aux yeux de tous les réussites et les succès.*

*Que nous disent les apprenants d'aujourd'hui de cette approche pédagogique ? Tout et d'abord beaucoup d'eux-mêmes, de leurs parcours, de leurs peurs, du regard et de la solidarité des autres. Lisons-les avec plaisir, sachons les écouter et les entendre, c'est pour eux un éveil à soi, aux autres et par les autres, que ceux-ci soient formatrices ou formateurs, ou bien d'autres personnes apprenantes présentes dans le même espace-temps de formation... Et en plus ils parlent pédagogie, portent avis et jugements sur ces questions. Ils le disent avec leurs mots en évoquant l'approche attentive et bienveillante proposée au sein des APP.*

*22 témoignages caractérisés par la diversité des histoires personnelles, des sentiments, des apprentissages. 22 parcours racontés pas à pas, parfois marqués par le doute, la crainte, l'échec... ; mais où il est toujours possible de revenir, à un autre moment, et là, ça marche : alchimie du moment, convergence de l'instantané et du projet.*

*Que dire de plus dans ces quelques mots d'introduction qui ne paraphrase pas les paroles qui suivent. Elles se suffisent à elles-mêmes. Elles sont une véritable ode à l'envie d'apprendre et à la confiance retrouvée.*

Michel Tétart  
Conseiller de l'APapp

## Sommaire

- Josette, 49 ans**
- 2 Aller toujours plus loin  
**Nina, 31 ans**
- 2 A chaque saison se perfectionner  
**Julien, 26 ans**
- 3 Objectif un diplôme  
**Daniela, 38 ans**
- 4 Dessiner sa voie  
**Isabelle, 55 ans**
- 5 Reprendre le contrôle de sa vie  
**Nadia, 38 ans**
- 6 Soif d'apprendre  
**Christelle F., 42 ans**
- 8 Une revanche sur la vie  
**Jean-Philippe, 42 ans**
- 9 Réussir sa remise à niveau  
**Aurore-Elodie, 25 ans**
- 10 Sur ma route d'apprenante  
**Patricia, 61 ans**
- 11 Il n'y a pas d'âge pour apprendre  
**Marie-Noëlle, 43 ans**
- 12 Se faire confiance à tout prix  
**Séverine, 40 ans**
- 13 Trouver sa voie  
**Nicolas, 28 ans**
- 14 Faire de ses rêves des ambitions  
**Gokkiz, 36 ans**
- 16 Une belle leçon d'émancipation  
**Laurence, 47 ans**
- 17 Une formation pour une vocation  
**Carine, 33 ans**
- 19 Mon APP, ma clé de succès  
**Ali, 53 ans**
- 20 Dis-moi dix mots  
**Jennifer, 32 ans**
- 22 Nouvel élan, nouveau départ  
**Iris, 23 ans**
- 23 Savoir surmonter les obstacles  
**Christelle, 43 ans**
- 24 Choisir sa vie  
**Marie-Noëlle M., 40 ans**
- 26 Reprendre le contrôle de sa vie  
**Simona, 45 ans**
- 28 De l'envie d'apprendre

*NB : L'ensemble des récits ont été récoltés par les APP de septembre à décembre 2014*

## Aller toujours plus loin

**JOSETTE - 49 ANS**  
**APP CHATILLON ILE DE FRANCE**

**Elle est salariée de la mairie de Meudon.**

« Au moment de ma demande de formation, j'avais 49 ans et j'occupais le poste d'adjoint technique de 2<sup>ème</sup> classe avec la spécialité Hygiène et Environnement au sein du Club des Séniors. C'est une structure qui dépend du service Restauration de la Ville de Meudon. Tous les ans, nous avons un entretien individuel avec notre responsable. J'avais envie de faire un stage pour monter en grade. J'ai fait une demande de formation à la Responsable de la formation de la ville. Au départ, j'étais plutôt « neutre », je ne savais pas à quoi je m'engageais. Puis, j'étais plus positive quand j'ai pris contact avec les personnes de l'APP. Je voulais faire une formation pour améliorer mon orthographe en vue de me préparer aux examens professionnels d'adjoint technique de 1<sup>ère</sup> classe et ainsi monter en grade.

Mes premiers contacts et échanges se sont bien passés. On a été bien accueilli. C'était agréable. On nous a mis à l'aise tout de suite. J'étais rassurée car je ne savais pas où j'allais. Du coup, j'étais contente de venir. Le financement était assuré par la Ville de Meudon. J'ai été reçue rapidement après l'information collective à la mairie de Meudon. Ça correspondait avec les dates de mes examens professionnels. Durant le parcours, on nous expliquait comment nous débrouiller par nous-mêmes et faire tout seul. On nous orientait si on ne trouvait pas. S'il y avait un problème, il y avait toujours quelqu'un pour nous aider. J'ai appris à travailler toute seule.

Avec ma collègue Mireille, on travaillait aussi ensemble et on était complémentaire. La durée de la formation était adaptée par rapport à mes examens professionnels. On a eu le temps de voir ce dont on avait besoin. Les ateliers se déroulaient une fois par semaine. Ça permettait de ne pas oublier ce qu'on avait fait dans les cours d'avant. Il n'y avait pas trop d'attente entre les cours. Mais ça n'était pas trop proche non plus. Ça nous laissait le temps d'apprendre. Je n'ai pas ressenti d'appréhension durant le parcours mais à l'examen. Et on avait fait des entraînements.

La simulation, ça aide bien. Sinon, je n'ai pas eu de difficultés. Je n'ai pas eu envie d'abandonner car si j'avais abandonné, je n'aurais pas été aidée. Ce qui m'a aidée à rester motivée, c'est l'envie d'apprendre et l'aide de mon entourage, c'est-à-dire la collègue de travail qui faisait la formation avec moi et les autres stagiaires en APP.

Mon parcours était bien organisé. J'ai pu voir ce qu'il y avait dans le programme de l'examen. Je n'ai pas eu de problèmes avec mon travail. La mairie nous a demandé de voir le jour qui nous arrangeait pour la formation. J'ai pu rapidement mettre en œuvre les compétences acquises, cela m'a bien servi car j'ai pu réussir mon examen. Les formateurs étaient motivés. C'était bien d'avoir quelqu'un en face pour vous expliquer. Les évaluations, ça aide bien pour voir son évolution. On ne se rend pas trop compte où on en est. Et les résultats obtenus nous encouragent.

Maintenant, j'ai obtenu le grade d'adjoint technique de 1<sup>ère</sup> classe et au bout de quelques mois, j'ai pu passer au grade au-dessus. Cela m'encourage à continuer. En ce moment, je me renseigne pour monter encore et préparer les épreuves d'agent de maîtrise. »



**NINA – 31 ANS APP CAGNES-SUR-MER PROVENCE ALPES COTE D'AZUR**

Elle travaille dans un hôtel durant la saison (avril à septembre) en tant qu'assistante gouvernante. Volontaire mais complexée par son problème de français, Nina se perfectionne durant sa période libre pour devenir à terme gouvernante et gérer une équipe.

## A chaque saison se perfectionner

« Lors de l'information collective et du rendez-vous individuel, j'étais mal à l'aise. Je ne me sens pas pour le français, mais ils m'ont accueilli chez eux, ils m'ont pris comme j'étais, je me suis débloquée. Ils m'ont mise en valeur, ils ne se moquaient pas. J'ai été bien accueillie.

Je trouve que la démarche APP est bonne. La pédagogie est encourageante, l'équipe est à l'écoute, avenante, j'ai de bons souvenirs. L'équipe m'a aidé à aboutir à mon souhait, m'a aidée à m'intégrer, à m'adapter, à comprendre pour que je puisse expliquer aux autres. Je demandais qu'on me réexplique jusqu'à ce que je comprenne, je ne lâchais rien tant que je n'avais pas compris. J'ai eu des appréhensions liées à mon accent et j'en avais honte. J'ai rencontré des difficultés lors de mon parcours pourtant je n'ai jamais envisagé d'abandonner car j'étais motivée, encouragée par l'équipe et je souhaitais évoluer. Quand je vois l'évolution, ça m'a encouragée.

Le rythme d'apprentissage était adapté à mon fonctionnement professionnel et personnel. Je mets en application les compétences qui ont été acquises tout le temps, dans la vie courante, dans mon métier. L'APP est un système qui me convient parfaitement et qui m'a permis de réaliser mes souhaits, d'évoluer, de m'intégrer en France, de changer de comportement et d'attitude. Et cela m'a permis d'apprendre à aimer les livres, c'est ma famille désormais. »



## Objectif un diplôme !

**JULIEN - 26 ANS**  
**APP VAUVERT LANGUEDOC-ROUSSILLON**

**Il a un niveau bac Pro STAE (Sciences et Techniques de l'Aménagement de l'Environnement) et veut un diplôme universitaire.**

« J'avais prévu avec le bac de partir en Chine pour apprendre le mandarin. Mais je n'ai pas eu le bac. Je suis quand même parti en Chine pendant deux ans, de janvier 2008 à avril 2010 par mes propres moyens. En revenant, je me suis inscrit pour passer le bac en candidat libre en septembre. Mais le travail à la maison, ça a été trop difficile : manque de motivation, je n'avais pas la méthode, du coup je suis reparti à l'étranger, en Chine encore et jusqu'en 2012. Je parle quasiment couramment mandarin et surtout je suis quasiment bilingue en anglais.

En 2012, après tout ça, je suis retourné vivre chez mes parents, ils venaient de déménager sur Saint Gilles et de se lancer dans le domaine viticole. Je suis donc resté les aider pendant deux ans, sur un travail que nous ne connaissions pas ni l'un ni l'autre ; à la base ma mère est infirmière et mon père informaticien. Donc ça a été le grand changement. A 25 ans, j'ai été bénéficiaire du RSA, j'ai donc eu une référente RSA avec laquelle j'ai eu un suivi, des rendez-vous ; on a construit un projet personnel et professionnel.

Nous avons travaillé sur les métiers qui pouvaient m'intéresser vu mon niveau et ce à quoi je pouvais m'attendre. C'est là qu'elle m'a parlé du DAEU (Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires), que je ne connaissais pas du tout. Je me suis renseigné et comme j'avais plus envie de reprendre mes études que de passer une formation professionnelle qualifiante, j'ai donc décidé de le tenter. Pour le passer, il y avait le test d'entrée, et pour être sûr de l'avoir il me fallait une petite remise à niveau terminale. C'est à ce moment-là, que ma référente RSA, m'a guidé vers les APP.

Entre le moment où la conseillère m'a orienté à l'APP et celui où j'ai été reçu et positionné, ça été extrêmement rapide, puisqu'on avait même peur que je ne sois pas positionné à temps avant les tests du mois de juin et finalement je suis arrivé en avril pour faire les tests, et j'ai pu commencer au mois de mai pour être prêt au mois de juin, nickel. Avec le niveau terminale que j'avais, le test d'anglais m'a paru vraiment facile, le français ça allait, et j'ai un peu plus buté sur les mathématiques, ça reste quand même le niveau terminale dont je me souviens. Une fois en formation, ça s'est



très, très bien passé, puisqu'à cette période de l'année il n'y avait pas énormément de monde par atelier, environ sept ou huit personnes max et la formatrice était très présente pour nous orienter, nous conseiller, nous aider. Les autres stagiaires étaient plus dans le travail autonome et comme j'avais beaucoup de questions et peu de temps, Françoise m'a quand même beaucoup fait de face à face, elle était très disponible.

Même si c'est du travail personnel, on est quand même encadré et c'est ce qui m'a permis de tenir, pas comme le bac en candidat libre où je n'ai pas su faire. Au niveau du rythme, de l'organisation hebdomadaire, j'ai été satisfait. Puisque la remise à niveau ne pouvait être que sur un mois, on a quand même chargé les semaines, mais c'était très bien et c'est ce qui m'a permis de tout faire à temps. Au niveau des mathématiques, là où j'avais le plus de besoins, j'avais le plus de lacunes, j'ai apprécié en plus que Marco nous ai bien fait travailler, sur l'ordinateur notamment sur un site pédagogique intéressant et complet, et j'ai pu retravailler sur ce site à la maison pour pas lâcher et travailler entre les cours.

Donc j'ai bien pu finir la remise à niveau dans ce que j'avais besoin, puisqu'au final le test d'entrée en DAEU a été exactement ce que les formateurs m'avaient donné à l'APP. En math nous sommes allés jusqu'aux équations à double inconnues, c'était justement ce que j'avais travaillé les dernières séances et en français pareil, méthodologie, argumentation et résumé de texte, c'est exactement ce que j'ai eu pour le test d'entrée.

J'ai eu des craintes de ne pas être à niveau, pour le test d'entrée en DAEU, étant donné le temps court pour faire la formation. Mais après, Françoise à qui j'ai posé beaucoup de questions, m'a beaucoup rassuré sur mon niveau. Du coup cela m'a permis de me sentir mieux, bien encadré par les formateurs et du coup j'ai eu mon test d'entrée haut la main. Aujourd'hui je n'ai besoin d'aucun soutien dans aucune matière, grâce à mon passage à l'APP.

Je me connais dans ma motivation, façon de travailler, si je n'avais pas eu la remise à niveau, je n'aurais pas su le faire tout seul à la maison, et j'aurais échoué aux tests, puisque les questions, équations, résumé de textes, je sais que je me serais planté. Moi, je n'ai pas le permis de conduire, mes parents m'ont déposé les matins à l'APP, je rentrais en bus ou ils venaient me chercher, mais vu que je travaille avec eux

## suite de la page 3

et que c'est le village d'à côté, ça a quand même été pratique. J'ai fait une remise à niveau en un mois, sur trois matières, et c'était dense, c'était bien, mais le soir, j'avais la tête... J'aurais aimé avoir au moins un mois de plus pour être moins en pression. Mais ça ce n'est pas de votre faute, j'ai eu un délai court entre le moment où j'ai su qu'il y avait le DAEU et que j'ai pu m'y inscrire, et le moment où j'ai vu que j'avais besoin d'une remise à niveau. Mais bon, même si le délai a été très court, on a pu le faire.

Bilan en fin de parcours, j'ai réussi mes tests, en plus, j'ai fini deux ou trois jours avant de passer le test. Ça a vraiment été dans la continuité, c'est comme si le test du DAEU avait été l'examen final de mon passage à l'APP. Le 5 juin le test a eu lieu. J'ai eu la réponse la dernière semaine de juin. Première inscription la première semaine de juillet. Ensuite au mois de septembre j'ai finalisé l'inscription pédagogique. Choix des modules, emploi du temps, et la rentrée était le 6 octobre.

Maintenant que je suis entré en formation, je me sens comme un étudiant. Je me sens bien puisque j'ai repris les cours, tout se passe bien. Maintenant c'est du niveau terminale donc un peu dur parfois de retourner sur les bancs de l'école après tant d'années.

Grâce à l'APP j'ai pu obtenir la remise à niveau qui m'a permis de passer les tests d'entrée. Maintenant si j'ai le DAEU, je vais pouvoir reprendre des études universitaires BTS commerce international pour faire un métier qui me plaît, en utilisant toutes les langues que je pratique, que je connais. Après plus tard, avec le BTS, j'aimerais faire une licence Création, reprise et développement d'entreprises, pour aider au développement commercial du domaine de mes parents et d'autres domaines viticoles éventuellement. Mais ça c'est pour plus tard. Déjà si j'ai le BTS, et que je trouve un bon poste commercial, ça sera très bien ».

## Dessiner sa voie

DANIELA - 38 ANS  
APP CAGNES-SUR-MER PROVENCE  
ALPES COTE D'AZUR

**Demandeur d'emploi, avec un niveau bac, elle a été hôtesse d'accueil et intérimaire dans la restauration rapide.**

« J'ai suivi une formation ETAPS 2 (Espaces Territoriaux d'Accès aux Premiers Savoirs) via le Pôle Emploi. Ils m'ont parlé de l'APP.

En 2013, j'ai décidé de demander la formation compétences clés. J'ai forcé la main. Je souhaitais faire cette formation absolument afin de perfectionner le français oral et écrit pour obtenir un emploi intéressant. J'étais très motivée.

L'accueil lors de l'information collective et au rendez-vous individuel était formidable, génial !

La démarche APP, c'est bien pour les gens qui veulent retourner aux études.

La formatrice fait le maximum pour s'assurer de la compréhension, elle explique et s'intéresse à moi. On peut lui poser toutes les questions que l'on souhaite.

N'ayant pas rencontré de difficultés durant le parcours de formation, le rythme d'apprentissage était adapté à mon fonctionnement.

J'avais une forte motivation pour apprendre. Je n'ai jamais envisagé

d'abandonner. Mon but était de trouver un travail.

Je n'ai pas encore mis en application toutes les compétences acquises en écrit mais j'ai acquis des notions bien plus importantes !

Les évaluations réalisées durant le parcours de formation m'ont beaucoup aidée pour voir mon évolution.

L'APP m'a apporté une bonne expérience et cela m'a permis de rencontrer des personnes formidables qui m'ont aidées. »



## Reprendre le contrôle de sa vie

**ISABELLE - 55 ANS**  
**APP MONTBELIARD FRANCHE-COMTE**

**Déterminée, d'envie et de courage, elle compte bien changer sa vie.**

« 1999, après la séparation d'avec mon mari, je m'installe dans ma ville d'origine Pont-de-Roide-Vermondans avec mes deux enfants de 15 et 17 ans. Je dois prendre ma vie en main. Je découvre tour à tour l'ASSEDIC et l'ANPE. Et c'est à l'ANPE que je prends l'ampleur du fossé qui s'est creusé entre la fin de mes études et la situation qui se présente à moi! Quand le conseiller me demande quel métier je veux exercer, je me dis : chouette on peut choisir ! Quand je lui dis que je n'ai pas de métier mais que j'ai quand même le bac il me fait ressentir que je suis la reine du monde, j'en doute néanmoins !!! J'ai eu mon bac en 1978, cette année-là j'ai passé les tests psychotechniques d'aptitude pour l'entrée à l'école d'Assistantes Sociales de Mulhouse. N'ayant pas été sélectionnée, je me suis inscrite en BTS ESF (Economie Sociale et Familiale) à Poligny. J'échoue à l'examen, je redouble ma seconde année à Strasbourg, et échoue à nouveau. Je devais refaire une année, mais apprenant que j'allais être maman, il fallut me marier et j'ai arrêté mes études. Ensuite, mon mari n'étant pas convaincu du bien-fondé que je travaille, m'a toujours persuadée d'élever mes enfants et de ne surtout pas avoir une vie professionnelle. Ainsi, quand je me suis retrouvée seule avec mes fils, j'ai dû apprendre tout un pan de la société qui m'avait échappé pendant 18 ans sans avoir occupé une place dans la vie active !

Dès mon inscription à l'ANPE, je me suis inscrite au CIBC (Centre Interinstitutionnel de Bilan de Compétences) afin de faire mon bilan de compétences. Il s'est avéré que j'étais toujours attirée par un travail dans le secteur social, de par mon caractère. Au terme de mon bilan, je me suis inscrite dans les agences d'interim mais aucune n'a répondu à mes attentes. J'ai eu au bout de deux mois et demi la chance d'être acceptée à un poste d'aide-monitrice en Contrat Emploi Solidarité au Relais Parental de Montbéliard en janvier 2000, puis de remplacer une monitrice en CDD. Je suis restée salariée du Relais durant 21 mois, ce qui m'a permis d'une part de m'insérer dans le monde du travail et d'autre part d'asseoir ma volonté de travailler dans le secteur social.

Cette expérience m'a fait comprendre aussi que sans formation ni diplôme, il m'était difficile d'intégrer un poste dans ce secteur sans risque de précarité d'emploi, que j'avais

amorcé un grand effort de maturité et qu'il m'était nécessaire de poursuivre étant constante dans mes idées.

De nouveau inscrite à l'ANPE, j'ai évoqué au conseiller ma volonté de suivre une formation. Afin de déterminer quelles possibilités s'offraient à moi, il m'a été proposé de suivre un accompagnement projet à la FRATE (centre de formation), au terme duquel il s'est avéré que j'étais prête à m'inscrire aux examens d'entrée à l'Institut Régional de Travail Social (IRTS) de Franche-Comté pour les formations de Moniteur Educateur, d'Assistant de Service Social (ASS) et d'Educateur Spécialisé (ES). Parallèlement à l'accompagnement projet, j'avais l'idée fixe de m'initier à la bureautique. A la Maison pour Tous de ma ville, une personne m'a dit d'aller voir au Château Herr : « ils doivent en faire là-bas ». C'est ainsi que j'ai rencontré Virginie, l'animatrice/formatrice de l'antenne APP de Pont de Roide, qui m'a accueilli ce jour-là, le 26 octobre 2001.

Elle a pris le temps, au cours d'un entretien individuel, de m'interroger sur ce qu'était mon parcours de vie à ce moment-là. Nous avons abordé mon envie de bureautique mais nous sommes aussi allées plus loin en évoquant mes motivations à préparer les concours sociaux, en évoquant également mes éventuels freins ou difficultés. J'ai trouvé une oreille attentive et une professionnelle rassurante. Retournant à la FRATE, j'ai exprimé à mon conseiller que c'était à l'Atelier de Pédagogie Personnalisée que je devais être dirigée. J'en étais tellement convaincue que j'en fus convaincante car deux mois plus tard une formidable aventure commençait pour moi.

Courant janvier, j'ai passé des tests de positionnement en français. Ces tests ont été corrigés dans la semaine et m'ont été restitués avant mon entrée en formation. La formatrice m'a alors proposé un parcours de formation individuel auquel je devais adhérer ou pas pour m'y investir. Lors de cet entretien individuel, mes points forts ont été vraiment mis en valeur alors qu'il y avait de nombreux points faibles. J'en suis ressortie motivée comme jamais. Le 4 février 2002, j'intègre l'APP pour cinq mois, sur un budget du conseil régional, à raison de trois demi-journées par semaine.

Pendant ces 252 heures de formation, je me suis préparée aux concours d'entrée en formation, initiée à la méthodologie de la note de synthèse à partir d'un dossier thématique, et je me suis entraînée à partir d'annales d'épreuves des années précédentes. Je me suis également familiarisée avec la seconde épreuve écrite d'admission qui consistait à mettre en forme des notes prises lors de la diffusion d'une bande sonore. Parallèlement je me suis initiée à Word 98 et à l'outil internet. J'avais droit à des évaluations intermédiaires très régulièrement pour valider mes acquisitions. La formatrice prenait le temps de m'expliquer les notions avec lesquelles j'éprouvais le plus de difficultés. J'ai passé les épreuves



## suite de la page 5

écrites du concours d'entrée en formation d'Éducateur Spécialisé et d'Assistant de Service Social à l'IRTS de Franche-Comté le 27 février 2002.

Les résultats de l'épreuve écrite étant positifs nous avons enchaîné sur la préparation active des oraux : accompagnement à la rédaction d'une production écrite de deux pages sur une situation vécue ; préparation à sa soutenance à l'oral ; aide à la rédaction de mon parcours scolaire et professionnel, de mes motivations et de mes connaissances des métiers et ma connaissance sur le déroulement de la formation ; simulation d'oraux avec intégration de questions susceptibles d'être posées par le jury. J'ai éprouvé quelques baisses de régime mais ma formatrice a su à chaque fois me booster. J'ai passé l'oral pour entrer en formation de Moniteur Educateur le 4 mai 2002. J'ai passé les oraux pour entrer en formation d'ES et d'ASS le 1er juin 2002. Dans l'attente de mes résultats et avant la fin de ma formation le 30 juin 2002, ma formatrice m'a demandé de coucher par écrit les ressentis des épreuves que j'ai passées, afin d'avoir des repérages qui l'orientent dans sa pratique professionnelle pour affiner celle-ci. J'ai également effectué un positionnement de fin de formation, il m'a été restitué lors d'un bilan individuel de formation et j'ai pu alors constater ma marge de progression. Que c'est valorisant !!! J'ai aussi dû compléter un questionnaire de satisfaction écrit et alors une attestation de compétences et une attestation de fin de formation m'ont été remises.

Quand je suis arrivée à l'APP, j'avais énormément d'incertitudes, une vision négative de moi-même et une réelle envie de m'en sortir. Je fais alors

connaissance avec une professionnelle qui est non jugeante, dynamique, qui m'entraîne dans son sillage positif. Elle me met à l'aise et sa bienveillance et son écoute participent à me redonner confiance en moi. Par ailleurs, l'intérêt de l'environnement individualisé de formation permet des échanges transversaux enrichissants. On se sent moins seul quand on est réunis dans une salle, travailler seul chez soi peut être démotivant et le contact des autres galvanise et encourage, même si les parcours de formation et les projets professionnels sont très différents. La souplesse de l'organisation de l'APP est en parfaite adéquation avec la réponse à mes besoins immédiats, tant il est vrai que le timing engagé pour se présenter à l'épreuve écrite était serré. Le système individualisé visant exactement à atteindre des objectifs visés par les conseillers ANPE, ne peut qu'être le plus juste possible.

suite page 7

## Soif d'apprendre

NADIA - 38 ANS

APP CHATILLON ILE DE FRANCE

« Jamais été à l'école, je suis venue acquérir des compétences clés. Mes enfants sont loin, j'ai besoin d'apprendre l'internet pour envoyer des mails ou des SMS. Quand je reçois des SMS de ma petite fille, je ne peux pas les lire, je ne peux pas comprendre, je suis handicapée car je ne sais pas lire. C'est difficile que les gens comprennent ça, mais à l'APP, mon interlocuteur comprend ça, il me comprend.

Je suis tunisienne, je n'ai pas été à l'école, je suis révoltée contre mon pays que j'ai quitté. Je ne dis rien par honte. C'est plus facile de le dire à l'APP qu'à Pôle Emploi car je me sens diminuée lorsque je le dis à Pôle Emploi. J'ai un bon niveau oral et les gens ne comprennent pas que je ne sache ni lire ni écrire. A l'APP on met les gens à l'aise. On ne peut pas imaginer la galère au quotidien quand on ne sait ni lire ni écrire. A l'APP, les mots et le contexte et la gentillesse... on m'a dit ce n'est pas ma faute... on peut apprendre à tout âge, on va avancer ensemble... ça m'a donné beaucoup envie...

L'organisation à l'APP est souple. Comme un jeune enfant, je dois réciter des poèmes, je disais ça ne chante pas bien lorsque je me trompais. A l'APP on éduque les gens, qu'ils soient déjà scolarisés ou pas, ayant toujours vécu en France ou venant de l'étranger, on apprend à respecter l'autre et on apprend des connaissances des autres. Les gens se rendent compte à quel point l'éducation est importante alors même qu'elle n'est pas valorisée dans leurs pays. Ici les gens apprennent à vivre ensemble. On se mélange avec les autres, avec « l'ailleurs », ça crée des liens : je viens apprendre, tu viens apprendre...

Apprendre donne confiance aux gens, on peut parler avec ses voisins, ça permet de faire confiance quelles que soient nos origines. En fait, on est apprenant avant d'être musulman, ou juif, ... Je suis gênée en centre ressource car je suis seule pour travailler et je ne suis pas encore autonome. Je suis encore en difficulté pour m'organiser, comme un pigeon qui n'a pas d'ailes pour voler. J'ai besoin d'être accompagnée, comme en



mathématiques. J'ai encore peur de faire un chèque ! Sur les modes pédagogiques, on n'a pas tous les mêmes niveaux. Plusieurs modes pédagogiques permettent à chacun d'être mis en valeur à un moment. Lorsque les autres me disent toi tu parles bien, vas-y, et que c'est en centre ressource qu'ils m'aideront, c'est aussi parce qu'on n'a pas les mêmes niveaux.

J'ai le souvenir d'un moment de grande satisfaction où j'ai travaillé sur le verbe être parce que j'ai commencé à apprendre les verbes et la conjugaison. Je me suis dit, je peux y arriver, je ne vais peut-être pas m'en sortir et écrire un jour. Mais quand je lis maintenant un texte, je sais à quelle personne il s'adresse, je suis contente.

L'étape que j'appréhende le plus maintenant, c'est la fin du contrat avec l'APP. »



## suite de la page 6

La pertinence du temps imparti à la formation a rythmé celle-ci au fur et à mesure de la préparation aux épreuves. La motivation ne s'est pas relâchée au vu des différents enseignements complémentaires les uns des autres, pas de temps morts, une petite course contre la montre au vu des enjeux du moment (année consacrée à l'entrée en formation au vu d'avoir un métier).

Les résultats tombent : refus d'entrer en formation de Moniteur Educateur et d'Educateur Spécialisé ; liste complémentaire pour la formation d'ASS. 2002 était pour moi une année consacrée au passage de concours d'entrée en formation, c'est pourquoi j'ai multiplié ceux-ci, certes différents, néanmoins toujours tournés vers l'accompagnement d'un public. Je me suis inscrite à celui d'Educateur de Jeunes Enfants et à celui d'Aide-Soignante. Mon but étant de pouvoir prétendre à un métier tant la réflexion du conseiller ANPE m'avait marquée !

Forte de ce que j'ai acquis en méthodologie à l'APP, je réussis l'épreuve écrite et l'épreuve orale en septembre 2002. J'intègre la formation le 25 septembre 2002. Avec le recul je peux dire que je me suis laissée porter par ce que j'ai vécu à l'APP, l'organisation, le rythme des apprentissages, la qualité des documents liés à mes besoins : tout était en corrélation avec mon projet de départ. A presque 43 ans, je deviens étudiante jusqu'au 13 décembre 2005, date à laquelle je deviens diplômée d'Etat Educatrice de Jeunes enfants. Début 2006, je suis salariée au Relais Parental en CDD jusqu'en juillet 2006.

Souhaitant me diriger dans la Fonction Publique Territoriale (FPT), j'ai sollicité de nouveau l'antenne APP afin de préparer le concours d'Educateur Territorial de Jeunes Enfants. Je fais une formation sur un budget Etat/Fond Social Européen de décembre 2006 à février 2007. L'enjeu de ce concours est totalement différent, je me sens moins « apprenant » que lors de la première période de formation même si les conditions étaient les mêmes au niveau de l'accompagnement, de la bienveillance et de l'écoute de la formatrice.

Cette période marquant le pas de la recherche d'emploi engageait des enjeux plus vitaux que celle de reconstruction qui m'avait propulsé étudiante. J'ai passé pour la première fois le concours de la FPT le 13 février 2007, j'ai été déclarée admissible et j'ai passé l'oral le 9 mai 2007 et je n'ai pas été admise (j'ai fini par le décrocher le 30 mai 2011 à Colmar). Avril 2007, j'étais embauchée par la commune de Pont-de-Roide, en tant qu'Educatrice de Jeunes Enfants. En 2010, mon employeur m'a même financé à l'antenne APP 30 heures de formation Excel 2007, l'outil m'étant inconnu et indispensable dans le cadre de mes nouvelles missions.

En définitive, depuis fin 2001 que je fréquente l'APP, les relations tissées avec la formatrice n'ont pas cessé de

s'enrichir, et chaque fois que je pouvais apporter une pierre à l'édifice en regard à ce qui m'avait été apporté je n'ai pas hésité.

De la relation apprenant-formateur peut découler une relation partenariale tant la dynamique d'échanges est instituée, riche et profonde. Dans la relation apprenant-apprenant, j'ai pu tisser des liens amicaux et interprofessionnels. Par ailleurs, au niveau pédagogique, j'ai constaté que j'avais des lacunes, ce qui est positif : il y a encore plein de choses à apprendre donc plein d'ouverture !

Au niveau humain, en bilan, heureusement que j'ai rencontré Virginie qui m'a fait sortir d'un gouffre où je pensais rester terrée des années durant. Une reconstruction est longue, elle n'est possible que si l'on rencontre les bonnes personnes et les bonnes méthodes sur son chemin alors merci n'est pas suffisant ! L'homme qui a marché sur la lune a fait un grand pas pour l'humanité, Virginie a fait un grand pas pour mon humanité (traduisez ma dignité). Mon parcours ayant été fait de belles rencontres je me fais forte de pouvoir être aussi une rencontre pour d'autres et surtout de leur dire : on peut ! L'APP m'a sauvé la vie. »





**CHRISTELLE F. - 42 ANS**  
**APP ARRAS NORD PAS DE**  
**CALAIS**

Elle est employée commerciale à Intermarché et veut changer de vie.

« J'ai démissionné de mon poste d'hôtesse de caisse puis j'ai été vendeuse en boulangerie en CDD qui s'est interrompu en janvier 2013. J'ai arrêté l'école en 3<sup>ème</sup> : mes parents ne souhaitent pas que je poursuive mes études. Je n'avais plus envie de travailler dans la vente, j'aimais le relationnel. Je me suis vraiment aperçue que j'avais envie d'aider les autres sur une réflexion de mon ex-patron qui m'avait dit que je n'étais pas faite pour faire du social mais pour remplir les caisses ! Ça a été le déclic de l'envie de devenir aide-soignante.

Mes démarches ont commencé en janvier 2014, je me suis rapprochée de ma conseillère Pôle Emploi qui m'a demandé de réaliser une Evaluation en Milieu de Travail afin de valider mon projet. J'ai effectué celle-ci dans un établissement pour personnes âgées et dépendantes (EPHAD) à Arras, la cadre de santé m'a mis une excellente appréciation à la suite de laquelle j'ai demandé à ma conseillère où je pouvais préparer ce concours. C'est à ce moment-là que j'ai fait connaissance avec l'APP.

L'APP a pris contact avec moi. Le premier contact a permis de démystifier les évaluations à faire, de me donner confiance. J'avais quitté l'école car je n'avais pas confiance en moi. J'avais

## Une revanche sur la vie

peur d'affronter les résultats de mon positionnement car je n'avais jamais passé d'examen de ma vie. Quand on m'a rendu les évaluations, les résultats étaient à la hauteur de ce que j'espérais sauf la biologie car je n'en avais jamais fait. Pendant la formation, pas de barrière avec les formateurs, ils ont toujours pris le temps nécessaire pour m'écouter, m'expliquer. Ils avaient beaucoup de patience et j'ai apprécié l'individualisation de la formation, ce qui m'a aidé à comprendre et à me rassurer.

A l'APP, j'ai créé des liens forts avec d'autres stagiaires que je revois encore régulièrement. J'ai organisé une fête récemment pour les 18 ans de mon fils et beaucoup y sont venus. A l'APP, il n'y pas de différences entre les gens : homme ou femme, français ou étranger, jeune ou plus âgé. On entend à la radio parler de problème de racisme, ici rien. Chaque jour, j'étais heureuse de venir en formation mais très triste quand ça s'est arrêté. On formait une grande famille, on a tous eu du mal quand il a fallu se séparer. Ici, la différence nous a au contraire enrichis. On prenait un café tous ensemble et il n'y avait pas de problèmes.

Je me suis préparée au concours : préparation des écrits et de l'oral. J'avais prévu de le passer en octobre mais finalement je l'ai passé en mars 2014. Résultat obtenu le 28 mai. J'ai obtenu la note de 14/20 à l'écrit et de 17/20 à l'oral, j'étais 56<sup>ème</sup> sur la liste complémentaire il me manquait trois points pour être sur la liste principale ; je n'avais donc aucune chance de rentrer dans cette école. C'est ainsi que s'est terminé mon parcours à l'APP, mais mon projet est resté intact, je comptais le repasser plus tard.

Suite à mon échec, je me suis rendue à l'école d'aide-soignante où j'ai pu rencontrer par chance la personne qui m'avait interrogée afin de savoir

pourquoi il me manquait ces trois points : était-ce à cause de mon âge ? Était-ce une question de physique, mon niveau d'étude, le sujet que j'avais traité (le surmenage) ?

Celle-ci m'a dit que j'avais en partie raison : mon niveau et mon manque d'expérience avaient fait la différence par rapport à d'autres candidates. J'ai compris ce que je devais faire : trouver un emploi en tant qu'Agent de Service Hospitalier. Emploi que j'ai trouvé en Contrat Unique d'Insertion le 1<sup>er</sup> septembre 2014 au centre hospitalier d'Albert.

Au départ j'avais eu une réponse négative pour cause de manque d'expérience qui me faisait toujours cruellement défaut, puis un nouvel entretien en plein mois d'août. La cadre de santé voulait que je fasse une nouvelle Evaluation en Milieu de Travail, c'est le Pôle Emploi qui est enfin intervenu afin d'insister sur la validation de mon projet. Il a appelé le centre hospitalier pour l'en informer, j'ai su que j'avais le Contrat Unique d'Insertion.

Je réalise aujourd'hui toutes les tâches, les ingrates et celles qui le sont moins alors que je ne suis pas diplômée, mais cela m'est égal, j'aime vraiment ce travail. Depuis, j'ai repassé le concours en octobre 2014 que j'ai obtenu cette fois avec les notes de 14 à l'écrit et 18 à l'oral. 11<sup>ème</sup> sur liste principale, j'ai obtenu un financement de la région pour cette formation qui va démarrer le 5 janvier 2015 ; je continue et termine mon Contrat Unique d'Insertion le 2 janvier 2014.

Je suis aujourd'hui fière d'avoir eu ce concours ainsi que toute ma famille, c'est une revanche sur la vie car mes parents ne voulaient pas que je fasse d'études. Je remercie l'APP de m'y avoir aidée aussi bien sur les connaissances acquises durant ce temps et pour toute la confiance que j'ai gagnée en mes capacités. »



## Réussir sa remise à niveau

JEAN-PHILIPPE - 42 ANS  
APP HAGUENAU ALSACE  
DU NORD

**Sans emploi et de niveau CAP charpentier, il souhaite entrer en formation qualifiante bac pro installation sanitaire et thermique.**

« Alors, avant de venir à l'APP en mai, j'étais chez Pôle Emploi. De là j'ai intégré une formation pour justement trouver ma voie. Ce n'était pas vraiment une formation. C'était Pôle Emploi, un module pour se réorienter. Donc j'avais regardé pour installateur sanitaire, un bac pro. De là, je suis allé au GRETA, chez Mr Logel et c'est lui qui m'a dirigé ici vers les APP pour faire une remise à niveau éventuelle et c'est donc ce que j'ai fait. Je ne connaissais pas. Si Mr Logel ne m'en n'avait pas parlé je ne serais pas venu.

Je suis venu directement aux APP. Vous m'aviez faire remplir les papiers par rapport au Pôle Emploi. L'idée première c'était entrer en bac pro. Moi j'avais demandé math et français, les choses élémentaires qu'on demande pour le bac pro. J'aurais aussi fait allemand, mais vous ne faisiez pas encore.

L'accueil au moment de mon inscription était bien. Tout était clair dans les explications. Par rapport à l'emploi du temps, ça allait puisque j'étais au chômage, je n'avais rien d'autre à faire. En plus on m'a expliqué qu'on pouvait modifier mais moi ça m'allait comme ça donc pas de raison de changer. Le truc c'est que moi fin juin je commençais à travailler, donc il fallait étaler le nombre d'heures jusqu'à fin juin. J'étais là que pour deux, trois mois. Je n'étais pas là très longtemps mais j'ai fait pas mal d'heures. On m'a expliqué que c'était la Région qui payait... On m'avait déjà

dit que c'était personnalisé pour chacun, c'était tout à fait ça. À part se demander comment ça va se passer, je n'avais pas vraiment d'appréhensions. Par rapport à ma motivation j'ai bien attendu la fin de la remise à niveau pour retourner travailler, sinon j'aurais pu y retourner avant. Je voulais faire ça en priorité pour être à niveau pour le bac pro. Je n'ai pas eu à redéfinir mon parcours et le fait de pouvoir changer de planning, de nombre d'heures pendant la formation ne m'a pas concerné car tout était bien et clair dès le début.

Je suis satisfait de mon parcours. J'ai surtout travaillé à partir de livres, ce qui me convenait tout à fait car j'y trouvais ce que je recherchais, des sujets de bac pro. Autrement c'est sûr que changer de support pouvait arranger tout le monde, j'ai été quelques fois sur les ordinateurs. Mon parcours APP m'a apporté des connaissances. Bon en français, c'est vrai que je n'étais pas mauvais mais en math j'ai appris beaucoup de choses. Globalement je n'ai rencontré aucune difficulté dans mon parcours, et je me sens à niveau en bac pro.

Les éléments les plus positifs c'est les profs, ils sont sympas. Oui les formateurs sont là, c'est personnalisé donc ils s'occupent de chacun. C'est des gens cool, qui ne s'énervent pas, à qui on peut demander vingt fois la même chose. Ils arrivaient patiemment à nous faire comprendre les choses de quelque façon que ce soit même si c'était long. La durée de ma formation, moi ça m'a largement suffit. J'ai pu mettre en œuvre ce que j'ai appris tout de suite quand j'ai intégré le bac pro.

Au final, moi je suis venu en APP, j'ai appris et je suis reparti. C'était sympa, on n'y va pas la boule au ventre. En français je me suis amélioré. En math, j'ai appris beaucoup de choses parce que voilà, j'avais un niveau assez faible. »





## Sur ma route d'apprenante

**AUORE-ELODIE - 25 ANS**  
**APP LILLE NORD PAS DE CALAIS**

**Elle a suivi un parcours à l'APP pour préparer l'oral du concours d'aide-soignante.**

« Je suis originaire de la Réunion. J'y ai suivi ma scolarité et ai passé un bac ES. Après une année d'université en économie, je suis partie au Québec. J'ai bénéficié d'un programme d'échanges. Là-bas, j'ai entamé des études en soins infirmiers. La formation se déroulait sur trois ans en alternance. Mais alors que j'étais en seconde année en 2010, l'accord de partenariat entre la France et le Québec sur ce programme a été révoqué, ce qui signifiait qu'il n'y aurait finalement pas d'équivalence du diplôme québécois pour exercer en Europe.

Je suis donc rentrée en France, à Montpellier plus précisément et j'ai cherché une équivalence pour exercer le métier d'aide-soignante. J'ai fait des candidatures mais sans diplôme ni reconnaissance de ma formation, il n'y avait pas d'espoir que je sois embauchée. J'ai choisi de monter dans le Nord car ici, il y a moins de candidats sur cette filière et donc plus de chances de trouver du travail. Mes parents sont restés à la Réunion mais j'ai quand même de la famille ici. Quand j'ai voulu mettre en place mon projet et préparer mon concours, je me suis adressée à la mission locale qui m'a orientée vers l'APP de Lille.

Après la réunion d'information collective, je n'ai pas forcément compris ce qui allait m'arriver. On m'a dit que je devais suivre aussi des cours de français et de math alors que je pensais que j'aurais juste un cours de préparation. J'ai aussi suivi un cours d'expression orale mais je n'ai pas pris le cours de biologie car comme j'ai un bac, je n'avais pas besoin de passer l'écrit du concours. Ce n'est qu'à la première séance d'autoformation accompagnée que j'ai compris que la formation n'avait rien à voir avec les cours du lycée. Ce que l'on apprend ici est adapté à nos besoins et notre projet.

Le formateur m'a expliqué la nature des documents mis à ma disposition, la progression que l'on attendait de moi... Avec mon formateur référent Olivier qui connaissait mon projet, j'ai réalisé ce que voulait dire le mot « accompagnement ». Olivier adaptait les exercices et me donnait à faire des travaux vraiment centrés sur le thème du sanitaire et social. Il me proposait d'anciens sujets écrits de concours. Tous ces devoirs ont été notés et commentés. Il voulait vraiment que je développe mes connaissances et mes compétences. Pour cela, il me précisait les points que je pouvais améliorer pour la fois suivante.

À l'oral, j'ai fait des simulations d'entretien pour le concours. Je savais ce que je devais faire, ce que je devais dire, j'ai appris à respecter le temps. Vers la fin du parcours, je ne voulais suivre que l'atelier d'oral mais ce n'était pas possible puisqu'il fallait absolument assister aux cours de français et de math. Après avoir revu les formules mathématiques, refait des exercices, je ne voyais plus trop l'utilité. En français je percevais les liens entre les plages d'autoformation accompagnée et les ateliers. On apprend à écrire et à exprimer à l'oral toutes ces phrases que l'on sait rédiger. C'était important que je refasse un peu de français car au Québec, on lisait surtout des auteurs québécois et les techniques de rédaction sont différentes. Si j'avais pu, j'aurais peut-être suivi plus longtemps l'atelier d'oral. Je mettrais une étoile à ce cours si je le pouvais. Mais avant l'examen, ce qui m'importait, c'était que je réussisse. Donc, j'ai continué les maths et le français car je devais honorer mon contrat.

Quand j'ai connu mes dates de concours, je me suis enfermée chez moi pour réviser et être prête le jour J. À l'APP, tout le monde était au courant de mon projet, d'autres faisaient la même chose que moi. Pendant la préparation, nous nous entraînions mais j'ai voulu m'isoler un peu avant l'examen pour être moins stressée ce jour-là.

J'ai donc passé ce concours d'aide-soignante et ai été admise. J'étais stressée quand même mais comme je savais ce que je devais dire, j'ai su contrôler ce stress et j'ai obtenu la note de 18/20. Maintenant je vais suivre une formation d'aide-soignante de dix mois à l'Association pour la formation professionnelle continue de Marcq en Baroeul. La promotion est de douze personnes. Je suis très contente et très confiante pour trouver du travail à la suite de cette formation. Les postes d'aides-soignantes en CDI sont très recherchés. C'est une filière porteuse. Avec un travail, je pourrais m'assumer financièrement. Je voudrais évoluer ensuite pour devenir infirmière. Il n'y a pas d'âge pour passer ce concours là et je suis encore jeune.

La formation à l'APP a contribué à cette réussite. Je me suis remise à niveau en math, j'ai revu toutes les formules de lycée. En français, j'ai travaillé pour conserver mon niveau. J'ai fait beaucoup de dissertations. Comme je le disais tout à l'heure, j'ai particulièrement apprécié l'atelier d'expression orale. J'ai développé une certaine aisance. J'ai appris à m'exprimer à l'oral, à convaincre, à développer mes arguments. J'ai été très bien préparée à l'examen.

Avant d'entrer à l'APP, j'ai été sans activité pendant un long moment. Le fait de venir dans un endroit pour me préparer au concours m'a motivée. À Lille, je ne connaissais pas beaucoup de monde à part ma famille. Fréquenter l'APP m'a stimulée et m'a permis de rencontrer d'autres personnes, de me faire des ami-e-s. Maintenant, je continue ma route et je sais où je veux arriver. »

## Il n'y a pas d'âge pour apprendre

**PATRICIA - 61 ANS**  
**APP LILLE NORD PAS DE CALAIS**

Elle souhaite retrouver un travail à mi-temps pour améliorer sa retraite qui devrait advenir dans un an. Au 1<sup>er</sup> septembre 2015, elle ne touchera plus l'Allocation d'Aide au Retour à l'Emploi.

« J'ai été agent de quai contrôleuse chez Lidl pendant 18 ans. En octobre 2012, mon mari est tombé malade. J'ai demandé mon licenciement pour m'occuper de lui. Il est décédé deux mois après. J'ai une fille de 37 ans, un fils de 26 ans et cinq petits-enfants. Ma fille est partie pour Toulouse il y a quelques mois. Je ne veux pas la suivre, je suis très attachée au Nord.

Chez Lidl, je démarrais à cinq heures du matin. Mon mari me conduisait. Je n'ai jamais voulu conduire. Là, je pense que c'est trop tard pour apprendre. Sans lui, ce n'était plus possible de poursuivre ce type d'activités. Chez Lidl, je contrôlais les camions avant leur départ ainsi que les relevés des chauffeurs. De nouveau sur le marché du travail, je recherche maintenant un poste à mi-temps d'hôtesse d'accueil, plutôt dans une association ou un EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes) ou en milieu hospitalier. Je voudrais trouver ce type d'emploi pour compléter ma retraite qui sera très faible. Il y a une vingtaine d'années, j'ai travaillé au Centre de Soins des Personnes âgées à Lille comme hôtesse d'accueil pendant deux ans. J'avais beaucoup aimé ce travail. Je me suis trouvée dans mon élément dans cet environnement. Inscrite à Pôle emploi en octobre 2012, on m'a proposé des postes de téléconseillères. J'ai passé plusieurs entretiens. Je n'ai pas été prise à cause de mon âge. C'est en passant les tests que je me suis rendue compte que j'avais des lacunes en français.

J'ai connu l'APP par le bouche à oreille. Mon but était de conforter mes bases en français et aussi de vaincre ma timidité. Aujourd'hui, je suis plus détendue. Grâce aux ateliers d'écriture, je suis plus confiante. J'échange avec l'ensemble du groupe, je lis des textes à voix haute, je m'essaie à l'écriture, ce dont j'aurais été incapable il y a quelques mois. J'étais très timide, très renfermée. Depuis que j'ai commencé ma formation, les idées noires sont parties. Je fréquente l'APP depuis mars 2014. Ma formatrice référente m'aide beaucoup. Je travaille sur l'e-portfolio. J'étais déjà à l'aise avec l'ordinateur. C'est mon mari qui m'y a initiée. Il travaillait à la Mondiale. Mais depuis qu'il est parti, je ne veux plus d'ordinateur à la maison, je ne suis pas encore prête pour certaines choses. Je suis bien ici,

l'équipe m'apporte une forme de bien-être. Ce n'est pas le contexte de l'école. On a les bonnes conditions pour travailler. J'aime le fait d'être autonome dans mon apprentissage. Il y a beaucoup d'écoute de la part des formateurs qui me forment, notamment Chantal qui m'a aussi proposé des exercices en ligne que j'apprécie. Ils sont ludiques et nous font vite progresser. Chacun gère son apprentissage à son rythme. Il y a des créneaux horaires à respecter et un règlement intérieur. Mais quand on comprend le mode de fonctionnement dès le départ, ça va tout seul. Mais c'est aussi une question d'éducation : arriver à l'heure, rendre le travail aux formateurs en temps et en heure, respecter les engagements et les délais, ce sont aussi des attitudes qu'il faut avoir en entreprise. Quand on a un atelier d'écriture, Chantal nous demande de faire un travail pour la semaine d'après. Il faut apprendre à gérer, ce n'est pas toujours facile mais les efforts sont récompensés.

L'APP m'a apporté beaucoup de confiance en moi. J'avais perdu cette confiance. Je suis maintenant plus sereine. Je reprends goût à sortir. Je profite des sorties culturelles, par exemple, je suis allée visiter la coupole de Wizernes (un ex bunker de SS). J'ai fait un texte sur cette visite que j'ai mis en ligne sur mon e-portfolio. Les ordinateurs sont disponibles au centre de ressource. Aujourd'hui comme je me sers beaucoup de mon e-portfolio, je fais davantage de recherches en ligne et j'ai moins besoin des manuels.



J'ai eu un peu de difficultés avec les tests de logique. En revanche, j'ai nettement plus progressé en français, j'ai beaucoup plus de motivations pour cette matière. Avec les outils en ligne, on nous propose une évaluation à l'issue de chaque séance, cela nous permet de suivre notre progression. Je fais un bilan de mon travail toutes les quatre semaines avec la formatrice. On regarde ce qui est acquis et ce qu'il faut encore travailler. Ces bilans sont importants, ils me motivent pour aller plus loin. Je voudrais ne plus faire de fautes d'orthographe et formuler de belles phrases bien tournées. Je suis sur la bonne voie. Quand je sortirai de l'APP, j'aurais travaillé sur mon CV. Il reflétera mes motivations. Grâce à l'APP, je n'ai pas l'impression d'être inutile. Dans les cours, il y a des personnes de tous âges, de tous horizons. On s'entraide entre stagiaires. L'ambiance est chaleureuse. Je ne suis pas stigmatisée au niveau de mon âge, ce qui n'était pas le cas dans l'entreprise où je travaillais. Cela me fait beaucoup de bien d'être respecté. »

## Se faire confiance à tout prix

**MARIE NOËLLE – 43 ANS**  
**APP LILLE NORD PAS DE CALAIS**

Inscrite en formation pour préparer le concours d'entrée en formation d'aide-soignante, manquant de confiance en elle et ne sachant travailler seule, elle n'est pas sûre de réussir ce concours.



« Je suis arrivée à l'APP pour six mois de formation en 2013. Je voulais être capable d'apprendre, de communiquer, de gérer mon travail, de m'organiser. Prioritairement je voulais avoir plus d'autonomie pour la formation d'aide-soignante. Au début j'avais besoin d'aide pour les explications, puis j'ai acquis de la capacité à trouver la méthode qui convient. Au bout de quelques mois, je faisais plus de relecture, j'avais plus d'attention dans le travail de français. Le fait de venir à l'APP m'a aidé, les explications de Joséphine aussi, et l'aide des autres apprenants.

Ma timidité, le manque de confiance en moi, le fait que je ne comprends pas toujours sans aide m'empêchait d'avancer. Mais maintenant je suis plus autonome, j'ai travaillé davantage pour cela, je voulais avancer pour me prouver que je suis capable et arrêter de me dire que je suis bête. J'ai beaucoup progressé sur mon projet d'aide-soignante, je savais utiliser les ressources, je savais où je dois aller. Quand je ne venais pas en formation, je pouvais m'organiser pour travailler sur l'ordinateur ou à la bibliothèque de mon quartier. J'achetais des livres pour travailler chez moi. Je faisais beaucoup de progrès pour l'orthographe. Je suis moins timide, j'ai repris confiance en moi.

J'ai continué à avancer pour mieux développer mes idées à l'oral. Utiliser les ressources de l'APP pour réussir mon concours d'aide-soignante, m'intéresser aussi à l'actualité, à la vie sociale et culturelle, etc., cela m'a aidé à continuer à développer mes compétences. Avant la formation, je ne

faisais pas attention à tout ça, maintenant j'ai envie. J'ai continué à enrichir mon e-portfolio apprenante sur Netice [plateforme numérique], à travailler en français et en grammaire pour mieux écrire.

Je veux vous raconter que j'ai pu aider mon neveu qui ne comprenait pas ses devoirs de mathématiques. J'ai passé trois quarts d'heure à voir comment régler le problème et j'ai enfin compris ! Je le dois à Chantal car j'allais en atelier apprendre à apprendre le mardi matin. Nous étions un bon groupe, toujours prêts à s'entraider les uns les autres et toujours dans la bonne humeur. Après, l'autoformation accompagnée en français, ça m'aidait énormément. Elle me conseillait, elle me guidait, elle me suivait, et ça pour moi c'était important. Depuis que j'étais là, j'ai repris confiance en moi et j'avancerais dans mes projets.

Dans l'atelier apprendre à apprendre j'ai pu voir que j'avais de l'intelligence en moi car je doutais un peu. Mais maintenant ça va beaucoup mieux. J'ai appris qu'on pouvait voir que dans notre tête on reste buté sur une seule chose, mais avec Chantal avec tout ce qu'on faisait ensemble, ça m'a permis de régler beaucoup de situations comme pour mon neveu. J'ai fait avec lui plusieurs opérations de différentes manières, on avait peut-être passé trois quarts d'heure mais ça avait porté ses fruits et j'étais fière de lui apprendre ce que Chantal m'avait appris. Et il est vrai que pour tout, il y a toujours une solution, et je m'étais même étonnée de voir que j'ai pu aider mon neveu sans demander de l'aide et j'en étais fière.

Je sais que c'était un début mais en persévérant j'ai pu me débrouiller seule pour tout ce qui concerne le niveau scolaire, ce qui pour moi n'a jamais été facile, mais j'étais déterminée. Donc voilà, ce n'est pas grand-chose mais pour moi c'est beaucoup. Merci Chantal pour tes conseils et d'avoir donné autant de ton temps pour nous. Avant, je n'osais pas écrire un mot d'absence pour ma fille, maintenant je peux le faire. Si je ne sais pas écrire un mot, je cherche. Je vais penser à moi, parce que jusqu'à maintenant je me suis un peu oubliée, je ne regrette pas, mais je veux plus m'occuper de moi.

Depuis lors j'ai réussi mon concours d'aide-soignante au CHR de Lille ! Je suis 28<sup>ème</sup> sur 70, trop contente, ça valait le coup de passer des heures à réviser. Il ne faut pas se décourager. Je n'aurai jamais cru et pourtant ! Alors vous voyez bien qu'il ne faut surtout pas se décourager et garder confiance en soi. À l'atelier Netice, on m'a permis de bien apprendre sur l'ordinateur et de rechercher mes cours et tous les sujets et les annales.

L'APP m'a permis aussi de me consacrer à mes recherches au centre de ressources, grâce aux livres et aux ordinateurs à ma disposition, et à la gentillesse des formateurs qui étaient toujours là pour m'aider. Merci à tous ! »



## Trouver sa voie

**SEVERINE - 40 ANS**  
**APP ARRAS NORD PAS DE CALAIS**

**Elle veut se former pour progresser et s'épanouir professionnellement.**

« De niveau CAP petite enfance, j'ai dû arrêter mes études. J'ai commencé par des missions pour une association intermédiaire en 2011 pendant un an et demi, puis j'ai trouvé un autre travail où je devais m'occuper de la toilette d'une personne âgée le week-end et deux fois par semaine. La directrice de l'association intermédiaire et la chargée du suivi de l'insertion m'ont informée qu'elles m'avaient positionnée sur une formation ADVF (auxiliaire de vie aux familles) et que cette action était à la fois reliée à une remise à niveau et à la passation du permis. Suite à l'obtention du titre et du permis, j'envisage d'obtenir un CDD de six mois avec un employeur.

Je me suis donc rendue à l'info collective en janvier 2014 où je n'ai pas été retenue suite à de mauvaises informations communiquées à l'employeur. Après de multiples péripéties, j'ai enfin intégré la pré-qualification dans le cadre de l'APP. Plus que motivée, j'étais décidée à m'en sortir, c'était la chance de ma vie.

J'ai réalisé mes différentes évaluations, j'ai ressentie beaucoup de stress, d'angoisses par rapport à mes problèmes d'écriture, j'avais peur de ne pas réussir et de ne pas être retenue suite à ces tests. J'ai réalisé trois évaluations successives : une sur le métier d'auxiliaire de vie comprenant du français et des math, une de biologie, une dernière sur le code la route. La pré-qualification était prise en charge par la région, le code financé par la région et le permis par Artois Emploi Entreprise (AEE).

Durant la formation, le groupe (10 stagiaires) a fonctionné en individualisation de parcours mais aussi en atelier collectifs selon les matières. J'ai apprécié la souplesse de l'utilisation du centre de ressources et je me suis même présentée volontairement pour un renforcement sur les cours du code.

La formation fut la chance de ma vie : j'étais fière de montrer à ma famille que j'étais capable de dépasser les obstacles, fière de montrer à mes enfants que j'étais capable de leur expliquer certaines choses. J'ai plusieurs fois eu envie d'abandonner mais le soutien de ma famille, de mes formateurs à l'APP m'ont permis de ne pas lâcher prise. La remise à niveau a surtout été un plus dans la formation



qualifiante d'ADVF car aujourd'hui je suis tout fait capable d'utiliser un cahier de liaison et de le compléter. Idem pour les maths, je suis capable d'utiliser la règle de trois, les conversions d'unités de mesures utiles lors de préparation de repas. L'expression communication m'a aidée à comprendre l'expression des visages, à mieux me présenter aux patients dont je m'occupais durant les périodes de stages.

Il a été nécessaire de s'adapter rapidement au rythme de la formation dont j'avais connaissance, je devais mettre ma vie entre parenthèse pendant onze mois, ça n'a pas toujours été facile à cause des problèmes de santé d'une de mes filles. Les formateurs de l'APP ont toujours été là pour me soutenir, pour m'encourager, me remonter le moral. Je sais que personnellement j'ai beaucoup évolué ; moins rapidement que d'autres mais j'éprouve aujourd'hui une immense satisfaction et je suis fière de ce que j'ai fait.

J'ai intégré la formation ADVF à la mi-mai 2014, j'ai obtenu le code et le permis du premier coup. Après avoir obtenu mon premier Certificat de Compétences Professionnelles fin septembre 2014, je viens de savoir que j'ai validé les deux autres et que j'ai obtenu le titre professionnel d'auxiliaire de vie aux familles : mon premier diplôme. Je vais démarrer des remplacements pour une association avec normalement une évolution rapide sur un CDD puis un CDI.

Mes objectifs de départ sont aujourd'hui atteints malgré tous les freins qui se sont présentés à moi. Ma famille est fière de moi, aujourd'hui c'est mon mari qui passe le code et mon fils aîné vient de décrocher un CDD en tant qu'employé libre-service. »

## Faire de ses rêves des ambitions

NICOLAS - 28 ANS  
APP SAVERNE ALSACE BOSSUE

### De niveau BTS, il a le projet de devenir agent administratif.

« Donc moi je suis venu aux APP pour préparer le concours d'Adjoint administratif de catégorie C, c'était ma référente RSA qui m'avait dirigé vers vous et j'étais d'ailleurs très pour. J'avais demandé qui pourrait m'aider à préparer justement ce concours. Les besoins spécifiques pour ce concours, c'était au niveau analyse grammaticale et de la méthodologie d'écriture, de synthèse. J'avais connaissance de l'antenne de Sarre-Union. J'étais directement passé voir Sylvie un vendredi matin. L'accueil, ben disons que ce n'était pas bâclé du tout, on a pris le temps de m'accueillir, de m'expliquer comment les salles se déroulaient, ce que l'on pouvait faire, les moyens à notre disposition... J'étais venu la dernière semaine de décembre et on avait commencé la première semaine de janvier. J'étais motivé pour venir en formation en APP pour : déjà, la proximité, je viens de Sarre-Union et l'antenne étant à Sarre-Union, c'était pratique ; le fait que ce soit totalement financé, et en l'occurrence par la région ; et j'avais eu des échos positifs, j'ai une sœur qui était déjà passée par là il y a un certain moment.

Je pensais que ça allait être plus scolaire, comme un collègue ou un lycée, avec des cours prédéfinis et pas adaptés justement à mes besoins. Je pensais que ça allait être vraiment plus théorique, mais non. Ben déjà, on a arrivé à définir mes besoins très rapidement au bout de la première ou la deuxième séance. Le positionnement a rapidement défini mon niveau, ce que je devais travailler ou pas. Là, pour le coup le positionnement était vraiment scolaire. Je me suis dit, si toute la formation se déroule de la même façon ça va vite m'embêter. Or comme c'était une démarche personnelle, j'étais assez motivé, je n'ai pas fui. Mais je pense que quelqu'un de moins investi peut être effrayé. Mais je pensais aussi que c'est nécessaire ce positionnement pour définir les caractéristiques de l'apprenant.

Le nombre d'heures, je l'ai acquiescé directement, je trouvais cela nécessaire, après, au début on naviguait à vue sur ce que l'on avait à faire ou pas mais après cela s'est affiné il n'y avait aucun problème. Je me suis dit la toute première fois c'est peut-être un peu beaucoup mais au fil des semaines on prend le rythme et comme ce n'est pas répétitif, on s'ennuie pas vraiment. Comme j'avais vraiment un objectif précis, la préparation du concours, c'est ce qui me poussait à ne pas lâcher, je voulais être vraiment prêt le jour j, autant

que possible pour mettre toutes les chances de mon côté. Et que ce soit vous ou Sylvie vous étiez à l'écoute de mes besoins, vous ne me faisiez pas faire ce que je n'avais pas besoin. À chaque fois qu'il y avait un nouvel élément dans le sujet d'un concours on avisait... J'avais peur surtout que ça réponde pas à mes besoins... que j'allais faire ça pour rien, que je perdais mon temps au final... Mais au contraire pas du tout, en français comme en math ça m'a vraiment aidé... Sincèrement en math, j'ai vu ma note... J'ai eu 17,25... Sans les cours de math j'aurais à peine eu la moitié.

Plus on remarquait des choses que l'on devait travailler et plus on les faisait, les attentes se sont comblées d'elles-mêmes. Il y avait le cahier de suivi, où toutes les semaines l'on notait tout, on avait un programme spécifique que l'on avait à faire pendant la formation et on avait un tableau où l'on notait ce qu'on avait vu... Ah oui tout au long et même à la correction, le fait de s'autocorriger fait ne pas perdre de temps à l'enseignant ou au formateur, comme il y avait assez de monde,...et ça responsabilise un peu l'apprenant. La démarche APP nous permettait de garder le fil, de pas faire des doublons, pas refaire ce qui a déjà été fait, et de rester organisé en gros... Des difficultés ? Non, j'ai l'impression qu'on y est allé crescendo et de toute façon à chaque fois que vous me donniez quelque chose, je le lis et si c'était trop difficile ou pas assez je vous le disais et vous vous adaptiez.

Je suis allé une fois voir Fernand [formateur français] à Saverne pour préparer l'oral. J'étais encore plus anxieux, dû à l'oral et ben c'était différent parce que la plupart préparaient le concours aide-soignante ou infirmière et moi j'arrivais avec mon concours d'adjoint administratif. Mais au final on a fait un entretien de présentation et ça c'est bien passé, il a réussi à me mettre à l'aise sans problème. Au final c'était positif aussi. Il a su en une séance me préparer en quelque sorte à l'oral du concours mais j'aurais voulu en faire plus car entre le temps où j'ai eu les résultats de l'écrit et le moment où je devais passer l'oral je n'ai pas eu la possibilité d'en faire plus, il n'y avait que trois semaines entre le moment où j'ai reçu les résultats et le moment où je passais l'oral. Par rapport à mon parcours, je ne l'ai pas eu certes [le concours], mais j'aurais eu une bien plus mauvaise note sans préparation. J'ai eu 14.9, la note pour l'obtention du concours c'était au-delà de 16. J'aurais dû plus anticiper la réussite de l'écrit pour mieux préparer l'oral, ça si je devais le refaire je sais que je le changerais. Je n'ai pas abandonné cette piste agent administratif mais comme ils ne le passent qu'une fois tous les deux ans...

En ce qui concerne l'adaptation au programme proposé, pour moi c'était assez spécial car j'avais décidé de faire les APP et ensuite j'ai trouvé un emploi et c'est mon employeur qui s'est adapté aux APP. Mais je savais très bien aussi que si

## suite de la page 14

mon employeur avait besoin de moi, je pouvais aller voir les formateurs et dire écoutez : j'ai besoin d'une demi-journée, on peut la reporter, je savais qu'il n'y avait pas de soucis. D'un point de vue personnel je n'ai jamais été attiré par l'école et tout cela donc disons, je pense, que si j'avais eu des devoirs à faire à la maison ça m'aurait vraiment embêté. Je veux dire chaque semaine, une fois de temps en temps pas de problème mais si c'était chaque semaine ça m'aurait trop rappelé l'école j'aurais pu me décourager un peu.

J'ai pu rencontrer des personnes qui ont passé des concours et qui m'ont dit de ne pas stresser parce que je suis stressé de nature et ça m'a conforté. Sinon Pole emploi m'a conforté et mon employeur m'a toujours dit qu'on pouvait s'arranger. Au début je disais je prends des cours de français et de math, et on me disait « quel retour en arrière ». Après j'expliquais que non, c'est les APP, c'est personnalisé et ils ont trouvé ça intéressant et que si jamais ils avaient un projet comme moi de passer un concours, ou quelque chose comme ça ..., voyez ma sœur qui est venue par la suite, c'est d'elle-même, elle en a parlé elle-même à sa référente RSA.

Un sentiment satisfaction personnelle ? Ben c'est quand j'ai réussi à faire la synthèse de document de plus de vingt pages en quatre heures avec le bruit qu'il y avait, donc ouais j'étais assez fier. Mais c'est grâce à vous, franchement si vous m'aviez pas poussé j'aurais abandonné là pour le coup. Parce que je trouvais ça trop long et je ne pouvais pas me concentrer, mais vous m'aviez dit que le bruit remplaçait le stress et la mise en perspective de cela m'a assez motivé, et j'étais content de moi. A un moment donné on a dû se dire qu'il fallait taper un peu plus haut, préparer les concours de catégorie B, alors que j'étais venu préparer pour un catégorie C car cela se passait bien, c'était fluide alors on s'est dit à un moment donné on va essayer de voir plus loin.

Si je n'avais pas eu cette formation, ben dans la vie de tous les jours, ça ne m'aurait pas forcément apporté grand-chose, ce n'est pas parce que je sais faire une analyse grammaticale que tout va changer. Mais pour l'objectif que j'avais, j'étais préparé à 100%, et je ne pouvais pas être mieux préparé. Si maintenant j'envisage de préparer un nouveau concours, je pense revenir en APP, parce que ça me force à travailler, de moi-même j'aurais du mal à me m'y mettre. Là, je sais que le lundi, français, on y va, on fait ce qu'on faisait car ce que vous me disiez me mettait en confiance ; si ça tombe au concours, je sais le faire, je suis prêt.

La formation en APP est bon enfant. Parfois entre le formateur et même les autres apprenants, on arrivait à rigoler de nos situations des exercices que l'on avait à faire. Pour le coup personnalisé, et pas juste parce que c'est dans le titre mais parce que ça a vraiment été le cas pour moi. Et pour moi en tout cas, ça a été nécessaire. Pour le nombre d'apprenants présents à chaque séance, je trouvais que le formateur était à chaque fois très proche de l'apprenant, il



connaît les personnes qu'il a et sait quand on a envie de travailler, quand ça va un peu moins bien, quand il faut remettre un petit coup de boost. Franchement vous étiez des personnes très proches tout au long de la formation.

Je n'ai pas vraiment mis en œuvre mes acquis mais par contre, vu que je travaille actuellement dans un collège en tant qu'Assistant d'éducation et que j'ai parfois des heures de soutien, je sais quelle posture aborder avec les élèves, ne pas rester trop théorique et vraiment s'adapter à la personne... Après la formation j'avais bien plus confiance en moi, je stresse beaucoup moins, si je ne sais pas j'essaye de broder ou simplement avouer que je ne sais pas...

J'envisage désormais le concours secrétaire de l'éducation nationale. Comme je vous ai dit tout à l'heure, le fait qu'on ait évolué, fait de la synthèse de document, cela m'a mis en confiance pour préparer un concours de catégorie B. Ça m'a beaucoup apporté au niveau de la confiance, de la méthodologie et au niveau du sens de l'organisation. Ça par contre j'ai arrivé à le mettre en pratique au boulot avec le mindmeister (arbre mental) que vous m'aviez montré. J'ai essayé de le mettre en place tout doucement pour mettre en commun les ressources avec les collègues. »



## Une belle leçon d'émancipation

**GOKKIZ - 36 ANS**  
**APP LILLE NORD PAS DE CALAIS**

**Originaire de Turquie, elle est arrivée en France en 1996. Elle rêve de devenir coiffeuse.**

« En Turquie, j'ai suivi ma scolarité au collège puis j'ai été orientée en formation de couture. Lorsque j'étais jeune, je voulais devenir coiffeuse. Pour pouvoir suivre une formation en coiffure en Turquie, il aurait fallu terminer le lycée. Comme je me suis mariée à l'âge de 18 ans et que je suis venue en France avec mon mari, cela n'a pas été possible. Ma fille est née lorsque j'avais 19 ans et j'ai eu mon fils à 23 ans. Entre 1996 et 2004, je me suis occupée de mes enfants. Mon mari était très jaloux, il ne voulait pas que je m'absente de la maison et je n'ai donc pas eu l'occasion d'apprendre le français. Je pense que j'ai perdu beaucoup d'années. Je ne pouvais pas apprendre. Nous avons divorcé en 2004. Après le divorce, j'ai vécu des choses difficiles. Je ne comprenais pas les courriers, j'étais incapable d'effectuer des démarches administratives, je ne pouvais pas faire de sport car je ne savais pas comment faire pour m'inscrire... Alors, je me suis dit qu'il fallait que je reste debout, que j'étais libre, que j'apprenne le français et que je réalise mon rêve.



C'est à cette époque que j'ai commencé à travailler dans un restaurant en tant que serveuse. En 2010, j'y ai croisé le responsable de l'APP. Je cherchais un endroit où je pourrais perfectionner mon français. Je voulais avoir un niveau suffisant pour être acceptée dans une formation en coiffure. J'ai passé mon permis en 2011 et j'ai commencé à me former sur le dispositif réapprentissage des savoirs de base, puis, comme je progressais bien, je suis passée à l'APP. J'ai été accompagnée par Chantal et Latif.

L'année dernière, grâce à l'APP, j'ai fait une VAE pour obtenir mon CAP restauration. Les formateurs m'ont aidée à monter mon dossier et j'ai passé l'oral devant cinq jurés. C'était difficile. J'ai dû apprendre tous les produits de la gastronomie française. Mais j'étais très contente de l'avoir obtenu. C'est moi qui ai géré mon propre apprentissage. L'équipe m'a beaucoup soutenue, je me suis toujours sentie en confiance. Il n'y a pas eu de moments difficiles. Au contraire, je venais avec plaisir. J'apprends vite. J'aime quand il y a un défi.

Je ne me suis pas non plus sentie seule même si je savais que je devais travailler en autonomie. Les formateurs m'ont toujours aidée à comprendre, ils ont été très patients avec moi. Et puis, je travaillais le soir pour consolider les connaissances. J'ai trouvé la formation très sérieuse. L'équipe était très gentille. J'ai fait beaucoup de progrès, j'ai monté mon niveau. Aujourd'hui, je continue de travailler trois soirs par semaine au restaurant mais ma vie a changé. J'ai demandé un Congé individuel de formation (CIF) d'un an pour suivre une formation de CAP coiffure. J'ai préparé mon dossier CIF, mon patron a signé la feuille, et je l'ai déposée au FONGECIF. Mon dossier est passé en commission deux mois après. Je suis très contente, en effet la réponse était positive. Le FONGECIF paie le centre de formation et mon salaire pendant un an.

Il n'y a aucun risque, si je réussis mon diplôme, si jamais je ne trouve pas un emploi dans un salon de coiffure, je retournerai dans mon ancien emploi. Mon CAP restauration m'a permis d'être dispensée des épreuves de formation générale, maths, géographie, histoire, je n'apprendrai que les techniques et les produits. J'irai quand même aux cours de français, ça m'intéresse toujours !

Depuis le 15 septembre 2014, j'ai démarré le cursus à temps partiel. La formation durera jusqu'au 6 juin 2015. Cela plait beaucoup. Je réalise mon rêve grâce à l'APP. Maintenant, je suis fière de moi. L'équipe de l'APP continue de m'aider à distance surtout sur les notions de biologie, de technologie ou d'hygiène qui sont difficiles. Bien que mon parcours ici soit terminé, les formateurs sont encore très disponibles, ils veulent que je réussisse.

Dans ma formation CAP coiffure, les professeurs parlent vite. Mon niveau est un peu plus bas que celui des autres personnes du groupe, mais je suis très déterminée. L'examen écrit risque d'être plus difficile mais j'y arriverai et en pratique, je ne suis pas mauvaise. Quand j'aurais mon CAP, j'aimerais poursuivre ma formation et passer mon Brevet Professionnel. Je pourrais sans doute travailler en même temps. Il faut que j'étudie cette question. Des personnes dans notre situation ont besoin d'organismes comme les vôtres. Quand on est travailleur et quand on a un projet auquel on tient, ça aide vraiment d'être accompagnée et ça marche jusqu'au bout. »

## Une formation pour une vocation

**LAURENCE - 47 ANS**  
**APP MONTBELIARD**  
**FRANCHE-COMTE**

Mariée, deux enfants de 19 et 22 ans, elle souhaite changer de métier.

« J'ai obtenu mon BEPC en 1983. N'ayant pas obtenu de qualification [dans ma filière de prédilection], j'ai eu une expérience professionnelle très diversifiée, en industrie, en secrétariat, et en grande distribution. Après un licenciement économique en 1992, j'ai décidé de m'occuper de mon fils et ensuite de ma fille. Puis de 2004 à 2013, j'ai occupé un poste d'employé libre-service [dans un supermarché].

En 2009, je me suis remis en question car professionnellement ce travail ne me permettait pas de m'épanouir et ne correspondait pas à mes attentes par rapport au rôle que je pouvais jouer avec les personnes. De plus, j'ai subi du harcèlement moral au travail. C'est à ce moment-là que j'ai été interpellée par le métier d'Aide Médicale Psychologique (AMP).

En effet, une à deux fois par semaine venaient des groupes de personnes en situation de handicap accompagnées par ces travailleurs sociaux. De suite, j'ai été intéressée par ce corps de métier et j'ai pris des renseignements rapidement. En 2009, j'ai donc fait un bilan de compétences pour voir si ce métier me correspondait afin de ne pas me diriger vers une profession qui n'était pas faite pour moi. Il en est ressorti mon aptitude à exercer ce métier. Lors du bilan, j'ai d'ailleurs rencontré des AMP avec lesquels j'ai eu des entretiens pour comprendre et avoir une approche globale pour savoir



en quoi consistait ce métier. Ces entretiens m'ont permis de bien réaliser à quoi il correspondait. J'ai donc entrepris les démarches nécessaires pour pouvoir faire la formation avec le FONGECIF, ceci a échoué.

En 2013, j'ai demandé une rupture conventionnelle car je n'en pouvais plus du climat insidieux que je subissais via les changements permanents d'horaires : je voulais vraiment me réorienter et me préparer pour le concours d'AMP avec assiduité. Dès mon licenciement en mai 2013, j'ai pu engager avec l'aide de Pôle Emploi et de l'IFPA (Institut de Formation et de Promotion des Adultes) les démarches nécessaires pour pouvoir préparer le concours.

L'IFPA m'a proposé de m'inscrire à une formation de préparation aux épreuves de sélection et aux concours de secteurs de l'emploi familial et du social, qui se déroulait à l'INFA (Institut National de Formation et d'Application). Durant cette formation, cinq semaines de cours, j'ai travaillé sur un dossier thème que j'avais choisi, le sujet était : la maladie de Parkinson.

Après présentation à l'oral de ce thème j'ai obtenu la note de 17,5 sur 20. J'ai effectué un travail très approfondi sur cette pathologie. Cette formation m'a permis d'effectuer un stage de deux mois dans un Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes à Maiche dans le secteur des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer et maladies apparentées.

Lors de ce stage, j'ai vraiment pu réaliser que j'étais faite pour apporter du soin, du réconfort et de l'accompagnement aux personnes en situation de dépendance. Ce stage a vraiment conforté mes ambitions d'intégrer la formation d'AMP. A la fin de cette formation avec l'INFA, j'ai décidé d'intégrer l'APP à Pont-de-Roide pour la continuité de la préparation aux concours afin de mener à bien mon projet professionnel.

Je suis arrivée dans cet atelier par le bouche à oreille, on m'a dit : vas voir Virginie l'animatrice de l'antenne APP, elle pourra t'accompagner. Je me suis alors présentée directement, elle m'a donné les premiers renseignements sur le contenu de la formation, comment rentrer en formation et surtout sur quel budget. Je n'avais à ce moment-là aucun point de vue sur cette structure. Je partais dans l'inconnu ! Je me suis rendue donc à Pôle Emploi pour rencontrer mon conseiller, lui expliquer mes intentions de rentrer en formation à l'APP et il m'a fait dans la foulée une prescription Compétences Clés.

Dans la semaine qui a suivi, j'ai eu un rendez-vous à l'APP central de Bethoncourt où j'ai passé un entretien administratif ainsi que des tests d'évaluations. La formatrice m'a restitué mes évaluations lors de la prestation initiale, elle m'a fait visiter les locaux, montré l'ensemble des

## suite de la page 17

outils pédagogiques à ma disposition et proposé mon parcours de formation auquel j'ai adhéré tout de suite, trop heureuse d'enfin tout mettre en œuvre pour faire aboutir mon projet professionnel.

Dans les quinze jours suivants, j'ai intégré l'antenne APP de Pont de Roide à raison de deux demi-journées par semaine le mercredi et vendredi matin, sur 160 heures au total financées par la DIRECCTE (Direction Régionale des Entreprises de la Concurrence de la Consommation du Travail et de l'Emploi) et le FSE (Fonds Social Européen). Le premier jour de formation, très stressée, la formatrice m'a proposé une épreuve écrite d'Annales de 2013 du lieu où j'allais passer mon concours d'AMP début mai. Cette mise en condition m'a permis de voir tout de suite ce qui m'attendait le jour J.

J'ai fortement apprécié cette première approche très concrète. J'ai alterné ensuite entre des cours théoriques et des sujets type. J'ai beaucoup apprécié cette méthode pédagogique car j'ai pu apprendre à structurer mes réponses et à être vraiment prête. Et j'ai pu m'apercevoir que j'avais des connaissances sur des sujets de culture générale car je répétais souvent à la formatrice que je ne savais rien ! Par ailleurs, nous avons beaucoup échangé avec elle sur des lectures en lien avec le milieu du handicap, sur des films, et sur l'actualité en lien avec le concours. D'ailleurs l'Est Républicain, le quotidien régional, était à la disposition des apprenants dans la salle pour s'informer ! Je le lisais à chaque séance en guide de pause !

Arrive le jour J : je sors de l'épreuve dubitative, ma note tombe une semaine après 19,5 sur 20. Je n'en revenais pas ! Objectif préparation orale : encore plus stressée que pour la préparation écrite c'est vous dire !!! J'ai dû dire 1500 fois je ne l'aurai jamais et la formatrice a

répondu 1500 fois bien sûr que si, vous êtes motivée, vous allez y arriver !

Nous avons préparé l'oral en cinq étapes : étudier le métier sous toutes ces facettes, rédiger mon parcours scolaire et professionnel, extra professionnel et rédiger mes motivations pour le métier, mes qualités en phase avec le métier, savoir exprimer ce parcours oralement, répondre aux questions du jury par écrit et oralement en étant la plus précise et complète possible et décortiquer le projet pédagogique de l'IRTS (Institut Régional du Travail Social), un pavé indigeste, et savoir le présenter au jury.

J'ai fortement apprécié ce procédé d'apprentissage très structuré car le stress me faisait perdre mes repères. Autant la préparation écrite était individuelle autant à l'oral, nous avons fait de nombreux jeux de rôles entre les six apprenantes qui préparaient comme moi. Paradoxalement, cette période de prépa oral m'a donné confiance en moi.

La formatrice m'a assurée que j'étais vraiment prête. J'étais assez sereine avant l'oral. Plus du tout en en sortant : l'examineur n'a pas voulu écouter mes motivations. J'ai malgré tout pu gérer mais j'étais très déstabilisée. L'attente des résultats a été pénible : la pire des épreuves. Durant cette période, la formatrice m'a demandé de décrire par écrit cet entretien, nous l'avons analysé ensemble.

Les résultats tombent : les cinq autres stagiaires sont sur liste principale et moi sixième sur liste complémentaire ! Colère, déception, frustration, la formatrice me rassure en me disant que rien n'est perdu ! Elle me conseille d'appeler l'IRTS pour en savoir plus sur mes chances de remonter cette liste. Au premier appel, je suis déjà première sur liste complémentaire.

La formatrice apprend de son côté quelques jours plus tard qu'une de ses stagiaires sur liste principale repousse d'un an sa formation car elle souffre d'une grave maladie. Dans le malheur, l'espoir renaît ! Nous terminons la formation sur cette incertitude le 18 juillet. J'ai passé une évaluation finale que la formatrice m'a restitué en prestation finale ainsi que complété et signé les documents de fin de formation.

Avec le recul, je peux affirmer que j'ai trouvé cette formation très intéressante voire passionnante, j'ai tellement appris certes dans les connaissances à avoir sur le concours mais également sur moi-même : cela a été très positif pour moi après cette dernière période professionnelle de souffrance psychologique.

La qualité de la méthodologie, des outils proposés, la façon de travailler m'ont parfaitement convenu. Fin juillet, j'ai harcelé l'IRTS par téléphone et enfin j'avais ma place sur liste principale. Aujourd'hui, j'ai 47 ans, je veux devenir AMP afin d'être reconnue professionnellement en obtenant le diplôme d'État d'Aide Médico-Psychologique pour pouvoir m'épanouir pleinement dans mon activité professionnelle en ayant enfin une situation stable et valorisante.

L'APP m'a amené au but ! Je le conseille volontiers à toute personne voulant se former pour concrétiser un projet professionnel. Cet atelier est vraiment adapté pour les personnes motivées qui veulent atteindre un objectif précis. Le panel de formations proposées y est très large. La formation est parfaitement en adéquation avec les acquis et le rythme d'apprentissage de chacun.

Seul bémol : je voudrais bien toujours avoir la même formatrice avec moi en formation d'AMP !!! »



## Mon APP, ma clé de succès

CARINE – 33 ANS  
APP LILLE NORD PAS DE CALAIS



Elle envisage une formation d'assistante de gestion au moment de sa mise à niveau à l'APP.

« Initialement, j'avais prévu de préparer le BTS Assistante de gestion PME-PMI en formation continue, sur une durée de neuf mois à temps complet. Je préparais avec assiduité les tests d'admissibilité car il n'y avait que douze places disponibles.

Lors d'une réunion d'information, je me suis rendu compte que je ne pourrai suivre cette formation pour des raisons de subsistance. Aujourd'hui, je n'abandonne pas mon projet mais je suis dans l'obligation de chercher un moyen viable pour y parvenir par l'intermédiaire d'un contrat de professionnalisation.

J'ai connu l'APP et je voudrais être capable de mieux mémoriser, me concentrer, analyser et rédiger des commentaires, résumés et synthèses de textes. A l'entrée de notre formation, un formateur référent nous est attribué afin d'assurer notre suivi et noter notre progression tout au long de notre parcours. En premier lieu, notre premier contact relève de l'aspect administratif (planning, parcours, projet, etc.). En second lieu la relation se construit progressivement autour des ateliers dirigés par celui-ci. En troisième lieu il devient notre interlocuteur privilégié : je dirais un acteur principal tout au long de notre cheminement au centre de formation.

La relation qu'on entretient avec lui est considérablement précieuse pour plusieurs raisons :

- Il trouve des stratégies qui nous permettent d'atteindre notre objectif.
- Il nous apporte une grande écoute et nous engage à développer notre potentiel.
- Il sait aussi apporter des réponses, des solutions aux moments où nous rencontrons des difficultés sur notre chemin.

D'un point de vue personnel, le soutien que m'a apporté ma référente m'a permis de maintenir ma motivation durant mes heures sombres, de développer et d'ajuster au mieux mon travail en fonction des tâches pratiques du métier d'assistante de gestion, puis de bénéficier d'un encadrement dynamique.

A l'APP, j'utilise différents outils de formation afin d'être opérationnelle dans mes rédactions professionnelles. Ils sont aussi précieux que l'or. Heureusement que l'on peut toujours en trouver un exemplaire à l'APP !!! Regardez cette expérience concrète d'engagement dans un projet collectif, c'est lorsque dans le cadre de l'expérimentation de l'e-portfolio, nous avons découvert dans un délai limité, le fonctionnement de la plateforme afin d'en faire un outil utile de notre apprentissage.

Le contexte était très intéressant dans la mesure où cela s'intégrait dans le projet APP en Résonance et cela nous permettait de mieux nous approprier l'outil informatique lors de la création de nos pages. L'e-portfolio respire la vie au gré de nos mises à jour, de nos connexions, de nos commentaires. Les pages créées expriment nos points de vue, mettent en avant nos centres d'intérêt, partagent la culture des autres etc... C'est un travail qui entraîne la réflexion. C'est donc à la fois travailler sur la valorisation de ses compétences, de son itinéraire et de son projet.

Ma formatrice m'a inscrite à l'apprentissage en ligne dans le cadre de la formation à distance (FOAD) via une plateforme. Cela m'a permis :

- d'approfondir mes connaissances sur des exemples concrets,
- de trouver des sujets ciblés et adaptés à mon projet professionnel,
- de travailler en toute autonomie au centre de ressources et à la maison.

Aujourd'hui, mon travail est plus organisé ; ma démarche est cohérente dans l'ensemble ; j'ai su améliorer mon raisonnement logico mathématique pour gagner du temps sur mon projet. Le centre de ressources et mon programme adapté m'y ont aidé. Je manque souvent de temps mais pour être plus autonome, je pense avoir trouvé la bonne méthode pour mémoriser efficacement.

Mes capacités rédactionnelles sont bien meilleures ; je sais utiliser correctement les techniques numériques de communication par le biais de l'atelier Netice. En outre, je sais que le travail personnel et la plateforme FOAD vont continuer à m'aider à développer mes compétences. »

## Dis-moi dix mots

ALI - 53 ANS  
APP LILLE NORD PAS DE CALAIS

Arrivé de Beyrouth il y a 3 ans, parlant principalement arabe, il souhaite améliorer sa connaissance de la langue française. Il a suivi durant un an une remise à niveau en français à l'APP.

« J'ai commencé à travailler à 18 ans et j'ai occupé plusieurs emplois et fonctions dans ma vie professionnelle. Mon premier poste, c'était à l'Ambassade de France à Beyrouth au bureau des visas. Malheureusement je l'ai quitté après neuf ans à cause de la guerre civile au Liban. A ce moment-là, j'ai changé de métier. Je suis passé du domaine administratif au monde de la presse où j'ai occupé le poste de directeur des relations générales dans une revue libanaise. Au bout d'un an, j'ai démissionné afin de travailler dans le secteur de la pédagogie comme surveillant général dans un lycée où j'ai passé deux ans. Un ami m'a ensuite trouvé un emploi dans une banque et j'y suis resté 18 ans.

Je suis amateur d'art oratoire et poétique et j'ai écrit des articles dans un journal. Je suis arrivé en France le 17 novembre 2011. J'ai habité pendant trois mois chez ma fille qui a terminé ses études à Lille et qui a quitté définitivement la France pour les Etats-Unis. Etant donné que j'ai décidé de vivre en France, je suis perdu, je ne me reconnais plus. Au premier abord cela paraît difficile et je me sens dans un autre monde. Quelquefois l'avenir m'angoisse : peut-être que je resterai sans travail ? Et je vois que la solitude en France est mortelle avec des hivers rigoureux et mordants pour une personne comme moi qui suit père de deux filles alors que chacun de nous vit sur un autre continent.

Aussi, je trouve beaucoup de difficultés à franchir tous les obstacles qui se dressent devant moi. Je pense réussir à force d'insistance et persévérance, je suis décidé à continuer ma vie en France parce que j'ai une curiosité extraordinaire de connaître les conventions sociales et les us et coutumes du pays et surtout de savoir comment se font les échanges culturels. J'aimerais aussi mieux comprendre la mentalité des gens et leur manière de vivre. Toutes ces choses me poussent à écrire un livre sur ma première année de vie en France, une sorte de critique sociale et je souhaite trouver quelqu'un qui puisse m'aider à traduire ce livre. Je me suis promis de dédier ce premier ouvrage à Chantal, ma formatrice.

Je suis particulièrement heureux d'avoir participé au projet portfolio de l'APP, cela m'a donné de l'espoir pour améliorer mon français. J'attendais de ma formation une bonne connaissance de la langue française. Mais pour parler le Français, il fallait d'abord que je connaisse bien les mots, de façon à ne pas dire une chose pour une autre et à ne pas me servir à chaque instant de mots vagues, tels que « chose », « machin », au lieu des mots exacts. Il fallait que j'emploie et que je prononce les mots comme il se doit, à l'oral comme à l'écrit. Il fallait que je sache écrire le Français de façon que d'autres puissent me lire. C'est la grammaire qui m'a permis d'écrire les mots sans fautes ou disons, à écrire correctement. Le vocabulaire fait connaître les mots ou vocables de la langue française. Toutes les notions m'intéressaient.

Une formation sans atelier slam (art oratoire) ? On n'y pense pas, sans poésie et lecture ? Pas d'avantages. A l'APP, j'ai participé à une activité culturelle, un atelier slam. C'était la première étape de mon voyage dans le monde socio-culturel de la France. Le slam pour moi, c'est la caverne d'Ali Baba. On en ressort



pleins de pépites : on écrit, on lit, on trouve l'endroit sympathique, on parle, on se rencontre, on écoute, on regarde, parfois on trouve quelque chose..., là je trouvais que la poésie et la littérature nous enjoignent en permanence à rester sociables et nous donnent une énergie folle !

Au début, je n'ai pas donné d'importance à ce que disaient les intervenants et à ce qu'ils demandaient mais après avoir travaillé avec eux, j'ai constaté l'importance de ce qu'ils disaient. J'ai aimé ce qu'on était en train de faire, d'autant que j'ai participé à une œuvre que j'aime beaucoup et qui tient une grande place dans ma vie. Quand j'étais au lycée, j'ai dévoré beaucoup de livres. Bien que j'aie éprouvé beaucoup de difficultés à comprendre le français, cela m'a quand même rendu très heureux et j'ai été très honoré d'avoir participé.

Avec le slam, j'ai élargi mes connaissances. Cela m'a en plus aidé à apprendre la langue française : cela m'a inspiré des mots et des phrases ; cela m'a permis de faire des petits détours pour bien comprendre la langue de Molière. Merci à l'APP qui nous a permis de découvrir le slam. C'était effectivement une occasion très riche qui m'a ouvert à beaucoup d'univers. J'espère que j'aurai l'occasion de faire une deuxième rencontre avec les intervenants slam. Ce souvenir sera sûrement gravé dans mon cœur et ma mémoire.

Un grand remerciement aussi à toutes les personnes qui ont assisté à ce travail ouvrage et plus particulièrement à Marianne et Laurence pour leur délicatesse. Enfin j'adresse mes

suite de la page 20



salutations à Chantal que j'ai beaucoup appréciée. Elle m'a compris et a pleuré sans même comprendre le sens de la poésie que j'ai dite en libanais, pour cela je respecte ses larmes qui sortent du fond de son âme.

Au Liban, dans mon quartier, j'ai appartenu à de nombreuses organisations caritatives, comme une association qui offre aux plus démunis les fournitures scolaires, une autre qui finance l'achat de médicaments pour les malades, ainsi qu'à des clubs socio-culturels.

Je poursuis désormais une partie de mes activités, d'abord en collaboration avec une librairie qui donne une importance à l'activité culturelle. Je co-anime des soirées culturelles, je lis des textes littéraires et philosophiques en langue arabe. Je peux dire que la poésie et la littérature exigent de moi beaucoup de persévérance.

En outre, j'ai un certain talent, une bonne diction et de l'audace pour prendre la parole devant la foule. J'ai commencé à pratiquer cet exercice depuis l'école primaire. C'était ma première expérience d'art oratoire. J'ai participé à la représentation de certaines pièces de théâtre, à des activités littéraires en lisant de nombreuses anthologies de poésies de certains poètes et textes littéraires choisis. Mes professeurs en littérature m'encourageaient.

Après avoir remporté plusieurs prix, j'ai commencé plus tard à travailler sur moi. Je me trouve souvent en face du miroir afin d'être en mesure de jouer mon rôle avec succès. Je travaille actuellement d'une manière continue à ce sujet depuis que j'ai commencé comme membre du groupe e-portfolio Netice. C'était une incitation qui m'a encouragé à écrire mon premier poème

en Français et je vais poursuivre pour atteindre ce que je désire.

Dans le centre où j'étais, j'avais le respect de tout le monde parce que je les respectais également. Il est naturel que je reçoive ce respect des autres car je travaille régulièrement et que je me suis engagé dans toutes les activités proposées. Je prends l'entière responsabilité avec mes collègues et mes enseignants. Aussi je m'efforce de parler avec eux, de les écouter et de respecter leurs opinions. Je leur laisse la liberté d'expression et j'écoute attentivement leurs conversations.

Je fais aussi régulièrement un dialogue avec moi-même dans lequel j'ai une relation étroite avec mon copain (le miroir). Depuis mon enfance, je possède dans ma nature la curiosité de savoir ce que je ne sais pas. Chaque matin, quand j'arrive au centre, j'aime aller voir avant toute chose le tableau d'affichage accroché au mur du rez-de-chaussée, qui contient toutes les activités prévues au cours de la journée dans toutes les salles. Ensuite je navigue d'un étage à l'autre afin de voir toutes les actions prévues.

Je suis un homme très studieux dans mon travail. J'aime surmonter les problèmes avec assiduité et défier les difficultés.

Depuis la fin de ma formation à l'APP, je continue à améliorer la maîtrise du Français, parce que c'est essentiel dans tous mes projets. »



## Nouvel élan, nouveau départ

**JENNIFER - 32 ANS**  
**APP LURE FRANCHE-COMTE**

En recherche d'emploi depuis 2011, elle a un BEPC et un niveau BEP vente.



« J'ai eu une expérience de cinq ans comme serveuse en restauration (de 2006 à 2011) et j'ai obtenu une reconnaissance de travailleur handicapé en janvier 2012 (taux d'incapacité entre 50 et 79%). J'ai une malformation au bas de la colonne vertébrale (c'est un kyste de Talorf). J'ai déjà été paralysée deux fois. J'ai des douleurs permanentes.

J'ai dû retravailler un projet professionnel pendant une formation dynamisation et préparation à l'insertion professionnelle, de janvier à mars 2012. J'ai validé le métier de secrétaire assistante (métier validé médicalement).

J'ai passé des tests de sélection le 31/05 à Montbéliard pour entrer en formation, niveau V, secrétariat polyvalent en Entreprise D'entraînement Pédagogique (au GRETA Montbéliard). Mais j'ai eu la réponse comme quoi j'étais en liste d'attente chez eux et qu'il fallait que je fasse une remise à niveau bureautique (Word, Excel) en attendant. La directrice de cet organisme m'a laissé vos coordonnées.

Je suis venue vous voir le 29/05 et je souhaitais m'inscrire de septembre à mi-octobre ; nous avons convenu que je viendrais réaliser 45 h de formation du 04/09/2012 au

30/09/2012 (45 h). Ma conseillère CAP EMPLOI 70 a prescrit une remise à niveau qui s'inscrivait dans le dispositif du Service Public Régional de la Formation tout au long de la vie de la Région de Franche Comté. Pour entrer il fallait : être en recherche d'emploi, sans qualification professionnelle ou avec une qualification ne dépassant pas le niveau V, avoir un projet professionnel et avoir besoin d'être accompagné dans le parcours vers la formation et l'emploi.

Vous m'avez présenté l'organisation de l'APP et le dispositif régional. Vous m'avez précisé que la remise à niveau serait prise en charge financièrement mais que cela ne changerait rien à ma rémunération Pôle Emploi. Vous m'avez proposé des plages de cours et j'ai choisi ce qui me convenait au vu de mes obligations familiales. Nous avons parlé de mon niveau en informatique et vous m'avez rassurée en m'expliquant que la formatrice veillerait à ce que je ne sois pas en difficulté.

J'avais déjà fait une formation dans un autre organisme et j'ai pu comparer : dans les APP, on répond aux attentes, on est écoutés. Mon emploi du temps était compatible avec ma vie familiale. Tout est bien structuré pour faciliter l'apprentissage. J'avais une petite appréhension à la première séance, mais la formatrice m'a bien rassurée. Elle expliquait bien. J'ai pris de l'assurance, j'ai vaincu ma timidité et c'était convivial.

C'était vraiment une bonne préparation pour mon entrée en formation. Mi-septembre, la formatrice m'a parlé du BEP Métiers du Secrétariat et Administratif organisé par le GRETA, à Lure, du 01/10/2012 au 05/05/2013 (avec 600h centre et 350 h entreprise) et cette formation m'intéressait plus que celle de Montbéliard car elle était qualifiante et plus proche de mon domicile. J'ai été sélectionnée et obtenu mon BEP en juillet 2013.

J'ai demandé à nouveau à intégrer les APP pour continuer car je voulais progresser, surtout en comptabilité, pour passer le titre de niveau IV, d'Assistant comptable. J'ai démarré ma préparation dès la fin de mon BEP donc encore une fois, ma demande a été bien entendue.

Puis je suis tombée enceinte. J'ai été contrainte d'arrêter les cours en décembre, car je devais rester alitée jusqu'à mon accouchement en mars. A l'heure actuelle, je suis en congé parental jusqu'en 2017 (mon bébé a neuf mois). Dans l'avenir, en priorité, je rechercherai un emploi dans le secrétariat, à mi-temps. Si je ne trouve pas, j'envisage de préparer à nouveau le titre ASCA (assistant de comptabilité et d'administration). »

## Savoir surmonter les obstacles

**IRIS - 23 ANS**  
**APP CHATILLON ILE DE FRANCE**

Sans emploi depuis six mois, elle avait suivi une formation CAP petite enfance avec le CNED pendant un an mais elle a trouvé difficile de travailler toute seule.

« Je savais seulement qu'on était entouré par des professionnels. Je souhaitais arriver à un niveau qui me permette de réussir le CAP en candidate libre. Lors des premiers contacts et échanges, information collective suivi d'un rendez-vous individuel, tout avait été bien expliqué: la présentation de l'APP et de l'équipe, le choix des matières, le temps qu'on allait passer en formation, le financement qui était assuré par le marché Compétences Clés... Le fonctionnement, l'organisation de l'APP est pratique car on peut choisir la matière et les heures où on est disponible. C'est pratique pour les gens, on n'attend pas pour entrer.

J'avais arrêté le CNED (Centre National d'Enseignement à Distance) en mars et les épreuves étaient en juin. J'ai pu entrer à l'APP rapidement. J'ai tout de suite été à l'aise car il n'y a pas de programme scolaire. Il n'y a pas de contraintes. On est considéré comme autonome. Je travaillais avec d'autres personnes, on a pu s'entraider même si on n'avait pas le même programme, avec en plus un professeur pour nous aider. On était bien entouré. Je me suis fait trois amis pendant l'APP : un a réussi son CAP, le deuxième travaille en boulangerie et le troisième est secrétaire même s'il a raté son concours administratif. Je venais pour cinq ateliers sur deux jours et demi. C'était compatible avec la garde enfant. Certaines matières comme les maths sont difficiles. Au final, j'ai eu



la moyenne à l'examen. Ça me faisait plaisir lorsque je réussissais. Je n'étais jamais en difficulté grâce à la démarche alors qu'à l'école j'étais en difficulté parce qu'on était nombreux. A l'APP, on est moins nombreux, donc le formateur a plus d'attention pour nous. De plus, il y a de la bienveillance. Je n'ai jamais eu envie d'abandonner. J'étais très stressée avant l'examen mais je me sentais prête. Laurent m'avait dit que le stress devait être positif, ce qui a été le cas. Le stress m'a aidé à y croire et cela s'est bien passé.

Si je devais décrire l'autoformation accompagnée : c'est le développement de l'autonomie parce que pas nombreux, qu'on choisit les matières et le choix des supports. J'ai travaillé un peu sur les mêmes exercices après en avoir essayé plusieurs. Les entretiens avec les référents sont utiles car ils me permettaient de repérer comment travailler sur ce qui était le plus difficile pour moi. Ils me permettaient de repérer si je progressais.

Au final, la formation était bien organisée, j'ai pu discuter avec mon référent pour que ce que l'on me proposait me convienne. J'ai pu facilement concilier mes contraintes professionnelles, personnelles avec le plan de formation car les horaires étaient compatibles avec les horaires d'école [de mes enfants]. J'ai pu rapidement mettre en œuvre les compétences acquises, cela m'a bien

servi car j'ai pu réussir mon examen pour obtenir un jour un travail dans une crèche associative. Je suis actuellement sur un poste de prêt à porter mais je recherche un poste en crèche.

Les formateurs en APP sont disponibles et à l'écoute, ce sont des accompagnateurs et des transmetteurs de savoirs. Les rendez-vous individuels sont importants car on peut évaluer notre travail, on voit qu'ils sont avec nous à 100%. Ils nous aident à progresser en évaluant notre projet et nous aide à connaître notre niveau. Les évaluations aident à avancer, ça nous pousse et motive à aller au niveau au-dessus.

Et j'ai pris confiance en moi, cela m'a aidé pour le concours et pour les entretiens d'embauche, à dialoguer avec les collègues, les parents et les enfants. J'ai appris plus de vocabulaire et plus de confiance aussi dans la vie personnelle. Mon entourage a trouvé que l'APP m'avait changée, que j'étais plus motivée pour trouver du travail et que j'avais plus de confiance en moi, donc que j'étais plus facile à vivre.

J'ai acquis plus de connaissances aujourd'hui, dont je ne me sers pas forcément, mais elles sont là. Je pense beaucoup à me présenter au concours d'auxiliaire de puériculture mais j'ai encore du mal à passer le cap car je connais le plaisir de réussir et je ne veux plus échouer. Je projette de revenir pour ça en février ».

## Choisir sa vie !

**CHRISTELLE - 43 ANS**  
**APP MONTBELIARD FRANCHE-COMTE**

Mariée, deux enfants de 14 et 16 ans, elle saute le pas de la reconversion professionnelle.

« Ayant obtenu un CAP et BEP Secrétariat en 1988, j'ai travaillé au sein d'une entreprise horlogère pendant une dizaine d'années. Suite à mon licenciement, j'en ai profité pour m'occuper de mes enfants pendant six ans. Durant ces années, je me suis entre autre investie comme parent d'élève à l'école maternelle que fréquentaient mes enfants : en effet, dès qu'une occasion se présentait et que la maitresse sollicitait les parents, je me proposais comme accompagnatrice aux diverses activités ainsi qu'aux sorties scolaires. C'est là que j'ai découvert le métier d'ATSEM (Agent Spécialisé des Ecoles Maternelles) qui m'a tout de suite intéressé mais à l'époque je n'ai pas osé me lancer. Alors, j'ai travaillé de nouveau dans plusieurs entreprises horlogères à près de 50 kms de mon domicile en contrat d'intérim jusqu'en 2008. Vu qu'en entreprise aucune embauche n'était possible et l'éloignement géographique me pesant, je me suis dit pourquoi pas me former en bureautique comme je n'y connaissais rien. Une amie m'a alors conseillé l'antenne APP de Pont de Roide où elle a suivi des cours. L'atelier se trouvant à deux kms de chez moi.

Je suis venue rencontrer l'animatrice Virginie sans rendez-vous, elle a pris le temps de m'expliquer le contenu et les modalités de la formation, les démarches pour l'intégrer. Les choses se sont mises en place rapidement. Je n'ai pas fait de tests d'évaluation à l'entrée car j'étais vraiment novice. Ce premier entretien individuel a été concluant : je me suis sentie rassurée, j'étais confiante pour attaquer cette formation. J'ai travaillé sur Word, Excel, Access, Powerpoint et Publisher 2007. Je me suis également initiée à Internet. Je me sentais très à l'aise dans la salle de cours tant avec la formatrice qu'avec les autres stagiaires.

Je suis venue trois après-midi par semaine de mars à décembre 2009 soit 300 heures au total. Sur chaque chapitre en découverte, initiation et perfectionnement, j'avais des cours ainsi que des exercices d'application, je pouvais solliciter la formatrice à chaque fois que j'en avais besoin. J'avais une évaluation finale à la fin de chacun des chapitres. La formatrice s'installait alors à mes côtés et nous corrigions ensemble. Si elle validait le chapitre, je pouvais alors passer



au suivant, sinon je bénéficiais d'exercices d'approfondissements.

Pour moi, cela a été une très bonne formation, complète, et dans une ambiance sérieuse mais ô combien conviviale. J'ai découvert ainsi des personnes qui préparaient des examens, des concours et en échangeant avec eux, je trouvais cela, à la fois, formidable et courageux : ils étaient de tout âge. Je les ai beaucoup interrogés d'ailleurs. Et je me disais en moi-même pourquoi pas moi ? C'était surtout les métiers de la petite enfance qui m'intéressaient. Je songeais à une reconversion mais je n'osais pas en parler autour de moi. A la fin de mon stage en bureautique, en 2010, j'ai eu l'opportunité de repartir comme opératrice de production pour une énième mission intérim. Cette période a été un déclic, je n'en pouvais plus de cette instabilité professionnelle ! Cet état psychologique m'a permis de me lancer, de construire mon projet professionnel (travailler dans la petite enfance et devenir ATSEM) : ma reconversion professionnelle m'est alors apparue tout naturellement. J'ai de suite informé mon employeur.

Au cours de cette période, j'ai beaucoup sollicité l'animatrice de l'antenne APP pour l'ensemble des démarches à effectuer pour préparer le CAP Petite Enfance. Elle a toujours pris le temps de répondre à mes questions et de me rassurer. Cette année-là, j'ai mené de front mon travail en usine, les recherches de stage et les rendez-vous Pôle Emploi avec mon conseiller avec qui j'ai validé mon projet professionnel. J'ai arrêté mon contrat intérim fin décembre 2010 et j'ai débuté le stage en structure et ma formation en APP le 3 janvier 2011. J'alternais 28 heures en structure et sept heures de cours en APP les mercredis et vendredis matins. J'ai bénéficié de nombreuses évaluations intermédiaires ainsi que d'entraînements intensifs aux épreuves des années précédentes. Mon individualisé de formation par alternance s'est achevé en avril 2011 : j'ai effectué 120 heures financées par le Conseil Régional. J'ai eu la chance de pouvoir enchaîner directement sur une



## suite de la page 24

formation plus soutenue financée par le Conseil Régional jusqu'au mois de juin, après mes épreuves au CAP. L'animatrice de l'antenne m'a accompagnée dans toutes ces préparations avec beaucoup de sérieux et d'exigence : ce qui n'a pas été simple tous les jours car je baissais parfois les bras devant l'ampleur de la tâche et toutes ces notions à maîtriser pour le jour de l'examen. Elle savait remonter le moral de ses troupes !

Cette période fut très, très intense mais super intéressante. La motivation prédominait : je voulais réussir et réussir bien ! L'ambiance à l'APP était inchangée : je m'y sentais toujours aussi bien ! La dynamique de l'individualisation mixée au groupe me correspondait à 200% !!! L'animatrice était toujours à me rassurer, à notre écoute, à nous mettre en confiance et à nous motiver pour aller de l'avant ! La devise de l'APP : ne jamais baisser les bras, un vrai coach cette formatrice ! Le 30 mai, 1<sup>er</sup> juin et 7 juin j'ai passé mon examen : j'étais extrêmement stressée, passée 40 ans et si j'échouais ? En fait, dès la première épreuve, je me suis sentie à l'aise tant en pratique qu'à l'écrit : aucune surprise tout avait été vu en cours. Début juillet, le verdict tombe : 16,15 sur 20. J'étais fière de moi tout comme l'animatrice. Première manche gagnée, du coup, je pars plus sereine pour la suite des événements !

Je me suis lancée directement dans la préparation du concours d'ATSEM. Je réintègre l'APP du 30 août au 24 février 2012 pour 211 heures sur le budget Compétences Clés financé par la DIRECCTE (Direction Régionale des Entreprises de la Concurrence de la Consommation du Travail et de l'Emploi) et le FSE (Fonds Social Européen). Ce budget me fait découvrir un autre protocole d'entrée en formation. Je passe un entretien initial, je passe des évaluations de départ, évaluations qui me sont restituées lors d'un entretien dénommé « prestation initiale », la formatrice va d'ailleurs me demander des signatures tout le temps avec ce budget (rires).

Sur les conseils de ma formatrice, nous étions allées avec mes collègues de formation dans les départements limitrophes du Nord et de la Somme qui nous proposaient un concours le matin et l'après-midi pour multiplier nos chances de réussite ! De retour de notre périple, le lendemain, la formatrice nous annonce l'organisation exceptionnelle d'un concours dans le Bas Rhin en janvier 2012 ; je m'y inscris tout en poursuivant ma préparation. Les résultats des deux autres tombent fin novembre : négatif ! Grande déception mais ultra motivée pour Strasbourg qui laissait beaucoup de chances de réussite : 300 candidats à l'écrit, 160 admis au final ! Je poursuis ma préparation plus confiante vu les opportunités ! Je me trouve dans un groupe ultra-motivé. Je passe les écrits : admissible !

D'ailleurs, dans l'attente des résultats, sur les conseils de ma formatrice, pour être plus à l'aise à l'oral, j'ai effectué une période de 15 jours en école maternelle dans le cadre d'une Evaluation en Milieu de Travail. Pour l'oral, je rédige mon parcours scolaire et professionnel, mes motivations pour le métier d'ATSEM, les raisons pour lesquelles je souhaite intégrer la Fonction Publique Territoriale, j'apprends à les formaliser et à les exprimer oralement. J'apprends à répondre aux questions du jury. Nous simulons de nombreux entretiens. L'aventure APP se termine le 24 février 2012. Je fais une évaluation finale qui m'est restituée lors de la « prestation finale » où également je signe les documents de fin de formation et où je remplis un questionnaire de satisfaction. Je passe l'oral le 26 février : admise ! J'ai obtenu mon concours en mars 2012. Je deviens lauréate du concours d'ATSEM : j'ai réussi !!! L'aventure APP se termine en beauté ! En somme, tout s'est bien enchaîné : cette bureautique qui m'a permis de rencontrer des stagiaires dans la petite enfance, la préparation et l'obtention du CAP, la préparation et l'obtention du concours. Merci Virginie !

En mars 2012, j'ai eu l'opportunité, grâce à mon CAP Petite Enfance, de travailler en Contrat d'Accompagnement Emploi dans une crèche associative, j'étais animatrice et avec les membres diplômés de l'équipe, je participais activement à l'accueil, l'animation et l'hygiène des très jeunes enfants ainsi que la préparation et la mise en état de propreté des locaux et du matériel servant directement à ces enfants. De septembre 2013 à juillet 2014, j'étais à temps partiel sans préavis de fin de contrat car je tenais à ce que la directrice sache que mon objectif premier était de valider mon concours et de travailler comme ATSEM.

Le décrochage d'un poste d'ATSEM n'a pas été simple, j'ai envoyé plus de 100 candidatures, j'ai passé de nombreux entretiens sans succès; il ne me restait que quelques mois pour valider mon concours en juillet dernier quand j'ai eu enfin un entretien concluant. En effet, depuis septembre dernier, je suis ATSEM stagiaire dans une école maternelle. J'y suis pleinement épanouie à 35 heures semaine. Je me rends compte que j'ai eu vraiment de la chance d'avoir pu bénéficier de financements pour entrer en formation et réaliser mon projet professionnel.

L'APP m'a tout apporté, je n'aurais rien fait sans cette structure : réaliser mon rêve de travailler dans la Petite Enfance, être épanouie dans mon travail, dans un domaine que j'affectionne ! D'ailleurs, je conseille cet organisme de formation dès que j'en ai l'occasion ! Sans l'APP, je ne sais pas où j'en serais aujourd'hui. Certes, rien n'a été facile, il m'a fallu m'investir à 200%. A 40 ans, je voulais réussir professionnellement, mission accomplie ! »

## Reprendre le contrôle de sa vie

**MARIE-NOËLLE M. - 40 ANS**  
**APP HAGUENAU ALSACE DU NORD**



Elle n'a jamais été scolarisée en France. Elle projette d'accéder à un emploi dans la vente et a suivi sept mois de formation APP en 2013.

« Moi je suis venue à l'APP, je voulais faire une remise à niveau. Je n'avais pas assez de confiance. Je me suis dit que je n'avais pas le niveau parce que je me disais : je parle la langue française, mais je fais beaucoup de fautes d'orthographe. Je n'étais pas très sûre de moi, pas du tout. Quand même je suis une personne qui a beaucoup voyagé (mes parents étaient diplomates) mais je n'ai pas eu cette chance par rapport à mes frangines, je ne voulais pas. Et ça fait douze ans maintenant que je suis en Alsace et je me dis : tiens, pourquoi je ne trouve pas de travail ? Parce que manque de confiance. Et c'est là que des anciens qui ont fait cette formation m'ont envoyé vers l'APP pour faire une remise à niveau : si tu veux, tu peux aller chez eux, ils sont là, ils peuvent t'accompagner... »

Ben du coup je me suis dit : j'essaie. Je me suis dirigée vers ma conseillère Pôle Emploi. Mais elle ne savait même pas ce que c'est l'APP ! Alors je me suis renseignée. Et j'ai pris un rendez-vous, et je me suis rendue compte... Il y avait Béatrice, Samira, aussi Jean-Didier, Ouafia qui m'a tout expliqué, elle m'a accompagné jusqu'à la salle : Marie-Noëlle, il faut ranger ça... c'est comme ça... les horaires... tu auras Samira, Jean-Didier... et faites comme ça si ça vous arrange par rapport aux horaires... C'était magnifique ! La possibilité de négocier son emploi du temps ! Ce n'est pas tout le monde qui propose ça ! Elle m'a dit : est-ce que ça vous convient ? J'ai dit : parfait, ça me va ! On m'avait tout, tout, tout bien expliqué. J'avais le financement de la Région Alsace. Et ce qui m'a plus aussi, tout au début avant de venir j'avais cette peur... Peur parce que je me suis dit, tiens à 40 ans, je n'ai pas le niveau. Quand je dis que je n'ai pas le niveau, il faut avoir un Bac+2... Or tout ça c'était faux. Je suis arrivée, j'étais bien rassurée. C'est ça que j'ai apprécié par rapport aux profs, ils t'accompagnent, ce qu'ils ne sont pas obligés de faire. Et c'est magnifique !

Au tout début quand j'ai commencé, je me suis rendue compte qu'il y avait plusieurs nationalités et je me suis dit, ça c'est une chance d'être accompagnés. Et quand je vois ça... Samira, Béatrice : oui, vous pouvez y arriver, allez-y, vous pouvez y arriver, on va vous gérer comme des adultes, on vous accompagne... Ça, j'ai apprécié. Oui, l'accompagnement, ils sont là ! On ne brûle pas les étapes, on fait selon son rythme ! Mais c'est que tout le monde n'a pas cette chance. Ça veut dire ils s'adaptent et j'ai apprécié

quand tu viens par exemple avec cette feuille là que tu fais pour qu'ils voient ton niveau, ça veut dire qu'ils ne peuvent pas se planter. Et je trouve ça magnifique, c'était beau. Et du coup quand je raconte ça, les gens font oh ! On entend : le système est mal fait, je dis : non ce n'est pas ça. Je me dis que ces gens-là n'ont pas tapé à la bonne porte. Quand on dit il faut trouver du travail, vas chez ta conseillère... mais la conseillère ne peut pas comprendre.

Quand j'ai fini ma formation ici je suis allée voir ma conseillère et elle m'a dit, alors ? J'ai dit : nickel ! Même ma fille qui est au CE2, je l'aide ! Parce qu'avant qu'est-ce que je faisais ? Je cherchais une prof ou quelqu'un pour l'aider. Mais ça maintenant je fais plus. Je l'aide ! Rien qu'au niveau personnel, j'ai appris énormément ! J'ai dit à Béatrice : moi j'étais quelqu'un de fainéante quand j'écris, pas appliquée. Mais elle m'a dit : eh tu es capable. Et je l'ai fait. Je pense que c'est une satisfaction quand tu vois comme tu progresses. Eh ben je vois les textes que Béatrice me donnait. Au fur et à mesure je faisais moins de fautes. Je m'appliquais. Et le vocabulaire ! (rires). C'est une assurance. Et c'est ça que j'explique, on a la chance d'être accompagné. C'est du donnant-donnant. Mais quand même je trouve ça beau ! Je me suis dit s'ils n'étaient pas là comment on allait faire. Non mais c'est vrai, ils sont indispensables ! Ils sont là ! Parfois je me dis, est-ce qu'ils sont obligés de nous donner autant ? Est-ce que c'est une obligation parce que quand même on est des adultes ! Mais c'est ça la signification de l'APP, c'est ça, accompagner la personne.

Ah ben avant de venir je me disais que je vais aller dans un système où on va me dire : cochez ça, mais vous n'avez pas le niveau, on a besoin ici de gens qui ont le bac ou quelque chose comme ça... Nan mais je m'étais fait mon petit film avant de venir, ah oui j'avais peur. Vous savez, on est dans une société de diplômés, par rapport à ce qu'on entend au 20 heures, discrimination, vous êtes étranger, la couleur, etc., ce n'est pas mon cas parce que je suis bien intégrée, mais je me suis dit en venant : bon, Marie-Noëlle, il ne faut pas être aussi négative, il faut aussi voir le bon côté (et ça c'est ma force aussi). Ben ça n'avait rien à voir avec ce que je pensais, c'est le jour et la nuit. Parce-que comme je le dis, comme je n'avais pas le niveau, je ne savais pas ce qui m'attendait (rires). Quand je suis arrivée, déjà à l'accueil, c'était clair, avec des mots simples et ça je le redis, juste avec des mots simples on comprend.

Moi mes attentes, c'était surtout l'orthographe. Je me suis dit, tiens, j'ai un enfant qui va à l'école, à un moment donné je n'aurai pas le niveau. Et c'était ça ma crainte et quand j'ai

## suite de la page 26

vu qu'en un mois en dictée, en orthographe et tout ça et je faisais mes devoirs à la maison avec elle... Elle me disait : mais maman, tu vas à l'école ? J'ai dit : mais j'apprends. Je me suis adaptée à son niveau, et c'est ça qui était bien. Et on avait accès à tout aussi : les livres, le Bescherelle..., ça m'a même permis d'aller aussi en vacances à Becherel ! (rires). On avait tout à notre disposition, c'est ça que je trouve magnifique.

Quand j'ai fait la formation/stage de vente j'étais la seule qui osait dire que des gens comme moi, il y en a qui ne sont pas surs d'eux. On nous disait il faut chercher le stage. Mais les gens ont peur de faire leur CV. Ils vont dire mais je n'ai pas le niveau. Mais ça c'est que des détails. C'est quoi bac+2 ? C'est ça qui est important ? Moi je n'envie pas ces gens qui ont le bac+2 ou le bac+4. Je suis sûre de moi, c'est quelque chose que je dois à l'APP. En plus de la remise à niveau en français, j'ai aussi gagné en confiance personnelle ! Mais c'est énorme, énorme ! Quelqu'un qui va m'entendre parler va me dire : ah mais t'as pas de problèmes de français. Oui, mais il faut l'écrire, et ça, je le dis toujours !

C'est ça que je dois à l'APP. Oui ça m'a aidé à prendre beaucoup d'assurance. J'ai fait beaucoup d'entretiens d'embauches. C'est que des fois ça collait pas par rapport à l'école de ma fille, comme elle est petite et que j'habite dans un très petit village... Mais partout où j'envoie le CV ça passe, c'est juste au niveau des horaires que ça coince. Si c'était comme dans une agglomération tu as quand même plus de chance. Chez nous, petit village de 1800 habitants, t'as pas ça. La mémé va te la récupérer à 11h mais pas à 17h. C'est juste ça qui me bloque un peu. Mais je suis confiante.

Je trouve que l'organisation et le mode de fonctionnement de l'APP c'est bien parce que chaque élève évolue différemment, chacun son rythme. Je trouve ça génial parce que quand je vois en tant que prof, Béatrice ou Samira, elles prennent le temps et on ne reste pas les bras croisés. Y a toujours ce devoir, la leçon qui est préparée à l'avance parce qu'elles savent qu'elles vont accompagner ceux qui viennent d'arriver pour qu'ils s'intègrent dans le groupe. On ne s'ennuie pas, y a à faire ! Même aussi, quand elle est avec un autre élève, quand même elle a l'œil. Elle est présente même si tu la déranges, elle est là, y a pas de refus. Les formateurs sont disponibles, ils sont là. Elle te dit : oui, oui, je viens, même si c'est l'heure, c'est fini (ils vont déjeuner, c'est la pause pour eux), mais même en partant ils sont là, jusqu'au bout... Alors du coup je me dis faut pas qu'on abuse quand même. Mais ils te disent : c'est pas grave (rires).

Vous allez rigoler, je voyais les jeunes qui venaient, ils étaient paumés ! Excusez-moi du terme paumé ! Et qui venaient comme ça, et les profs ils ont envie de les aider ! Et je voyais que c'était quand même dur pour eux. À un moment donné j'en ai discuté avec Samira et je lui ai dit : mais quand même vous n'allez pas faire l'assistante sociale ! Ça c'est des jeunes, il y a une base qui est loupée quelque

part, il y a quelqu'un qui n'a pas fait son travail. Mais elle ne lâchait pas ! On était une famille quand même, je trouvais que c'était beau. Et on voyait nous, ceux qui étaient là en premier, on essayait d'expliquer aux autres. Et c'était marrant. On voyait, ce n'est pas évident de s'intégrer au groupe. Mais quand même ils nous écoutaient. Et on disait : mais oui, nous tous, on est passé par là, on a commencé par là ! Faut venir, c'est comme ça ! Les profs sont gentils ! On voyait que c'est des jeunes qui ont été déconnectés du système. Et je voyais quand même Samira qui se donnait vraiment, qui fait le rôle de la maman. Et c'est ça que j'appelle la beauté de l'APP. Ils accompagnent dans tous les sens. Et je trouve que c'est beau.

Moi je venais avec plaisir et je savais juste que j'avais hâte d'avoir une surprise : qu'est-ce que je vais apprendre ? Je me revois le jour où Samira m'a dit : ah mais tu peux aller en salle informatique (rires). C'est quelque chose que je ne faisais jamais. Et des fois je disais à Béatrice : regarde ce que j'ai appris ! Mais c'est une réussite. Ah oui, j'avais des projets ! Je disais aux profs : je veux ouvrir une poissonnerie, oui, une poissonnerie, j'aime le poisson et la vente. Et je me suis dit c'est quelque chose que je pourrai réaliser.

Figurez-vous, quand j'ai fini mon apprentissage ici, alors du coup en partant, on va boire un café et on discute, j'ai parlé d'ouvrir une poissonnerie à une copine, elle fait : mais ça ne colle pas avec toi ! Moi j'ai dit : mais j'ai cette confiance, si ce n'est pas dans le fromage, ça sera la poissonnerie ! Et j'ai pris de l'assurance, j'étais même allée chez un poissonnier, j'ai fait un stage et un aussi à la Cloche à Fromage. Ça, avant la formation, je me disais je ne pouvais pas le faire parce que je ne sais pas compter l'argent (rires). Si le client vient et tout, c'est quelque chose ! C'est pas que je ne sais pas compter, mais les centimes... Oui mais ce n'est pas grave on m'a dit, y a l'ordinateur. Parce que moi je pensais calcul mental..., ça m'a donné l'assurance : oser faire ça ! Avant je n'osais pas, pourtant Dieu sait que j'ai déjà travaillé dans la vente mais quand même il y avait cette même crainte, je n'ai pas le niveau bac et tout ça. Mais ça te bouffe toute ta vie. Et là, maintenant, pff... Tout s'est envolé, oublié.

Et ça, c'est une réussite. Ce que je dis toujours, c'est que je le dois à l'APP. Il faut que les gens osent, il ne faut pas que ça devienne tabou. Il y a des gens qui peuvent aider, des gens généreux, très généreux qui peuvent changer la vie. L'image de moi-même a changé. C'est une chance d'avoir l'APP, moi personnellement je veux dire un grand bravo, ça m'a permis de faire ma remise à niveau et si je suis là où j'en suis c'est grâce aux APP, qu'ils continuent. C'est eux qui nous accompagnent, un grand bravo pour les profs qui nous ont accompagnés, sinon je ne serais pas là à témoigner. Déjà je suis une femme comblée. Il n'y a pas d'âge pour apprendre, il ne faut pas être complexé, on est comme on est, mais il faut la volonté et tomber sur les bonnes personnes..., un grand bravo, parce que ce n'est pas facile, toutes ces personnes, toutes ses nationalités, qui sont pas faciles à gérer. »



## De l'envie d'apprendre

SIMONA – 45 ANS  
APP PARIS CRIMEE ILE DE FRANCE

Elle souhaite se préparer aux épreuves de sélection pour entrer en formation de Technicien Médiation Service auprès de l'AFPA.

« C'était l'occasion de découvrir les tests psychotechniques, que je ne connaissais pas du tout. J'ai eu la possibilité de me faire financer la formation par le travail. Je travaille à la régie de quartier en tant qu'opérateur de quartier. L'année prochaine ça fera huit ans que j'y travaille. Je cherchais quelque chose qui était à côté de mon travail. Il fallait que je puisse arriver à temps; à force de courir il y a la fatigue... J'opère dans le quartier, comme les chirurgiens. On travaille avec les habitants, on aide dans le quartier. Je travaille aux espaces verts. Je discute avec les habitants, je fais le lien social. Y'a pas juste que le négatif. Durant la formation, chaque personne travaille sur ce qu'elle a besoin; j'avais besoin de réapprendre les factorisations... Mais je n'aime pas les maths, la géométrie. Moi je préfère la logique. Je préfère Word à Excel par exemple.

La Régie de quartier n'a pas posé de problème pour la formation. Mais ça n'a rien changé à mon travail parce que je préparais ma formation. J'ai passé les tests cette année – j'ai eu 13, j'espère que ça va me porter chance. Je savais déjà ce qu'ils préparaient ici. Je l'ai pris comme une école : on te donne des devoirs, tu fais, et tu avances. Tu as l'entretien, tu sais pourquoi tu es là, et les formateurs ils voient ton niveau. Et quand tu sais que tu veux faire cette formation-là, ils savent ce dont tu as besoin ; tu ne vas pas reprendre le bouquin de l'école dès le début tu vas sur ce qu'il y a besoin. Tu ne peux pas tout assimiler.

J'étais contente quand je suis arrivée. Je suis très sociable, je me sens bien là où je suis. Et ça s'est bien passé. J'ai passé des moments agréables ici. Même avec mes collègues. Même quand je suis partie ils sont restés... J'en recroise une de temps en temps ; eux me reconnaissent plus facilement que moi. Mais je suis grande, c'est plus facile. Je savais comment ma formation allait se passer parce que j'avais déjà passé les tests. Pour avancer, quand je ne savais pas, y'avait la possibilité ici de demander aux formateurs. Et puis y'a les bouquins. Et parfois je ne savais pas faire, ça m'énervait mais bon au bout d'un moment j'y arrivais.

La durée de la formation était bien. J'ai commencé, j'ai passé les tests et je suis revenue; après je préparais que les tests. Je devais passer les bilans de compétences, j'avais un autre sujet à préparer. La formation m'a pris

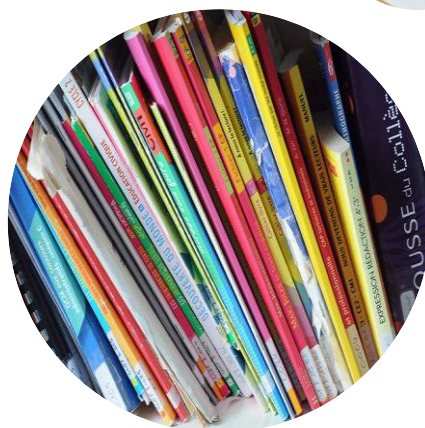


du temps sur mon emploi du temps de la semaine mais moi je sais m'organiser. Mais après ça a pris du temps parce que je ne savais pas quand ce serait. Et la formation ça prépare.

Je vois les choses toujours pareilles après la formation; mais ça m'a aidé beaucoup à me maintenir, à ne pas avoir de lacune. J'ai toujours su ce que je voulais faire; je [n'ai pas voulu changer d'objectif en cours de route, faire une autre formation], je ne vais pas courir chasser deux lapins et attraper un troisième. Si t'as un objectif tu vas le tenir. Et puis tu n'as pas vingt ans à essayer d'autres métiers. T'arrives nulle part sinon. Faut donner un sens à ta vie.

Les gens au centre sont sympas. On s'entendait bien. Je venais par plaisir. Bon de temps en temps ça m'énervait certains exercices – tu sais les matrices 3 sur 3, B1, B2, B5, quand je ne voyais pas ça m'énervait. C'était la peur de l'inconnu. Parfois c'était la honte de pas me rappeler alors que j'avais vu ça à l'école. [Aujourd'hui, j'ai passé le concours], j'attends la réponse d'Unifformation, c'est eux qui ont le veto. J'attends de voir, comme Saint Thomas. L'avantage de l'APP par rapport à l'école, c'est qu'on est déjà plus vieux. Du coup tu viens pas de la même manière, tu viens parce que tu as envie. »





8 bis Rue de l'Industrie Ile Lacroix - 76100 Rouen

[www.app-reseau.eu](http://www.app-reseau.eu)